

> **LE CERCLE
ROUGE&OR**

Soirée de Gala
le vendredi 2 juin 2017

> **OPÉRA**

Tosca
Eugène Onéguine
Carmen

> **CONCERT**

Till Fellner
Andreas Spering
Lawrence Foster
Christian Tetzlaff
Roland Böer

> **BALLET**

Avril :
3 temps, 3 mouvements
Le ballet en tournée



GEORGES BIZET

CARMEN

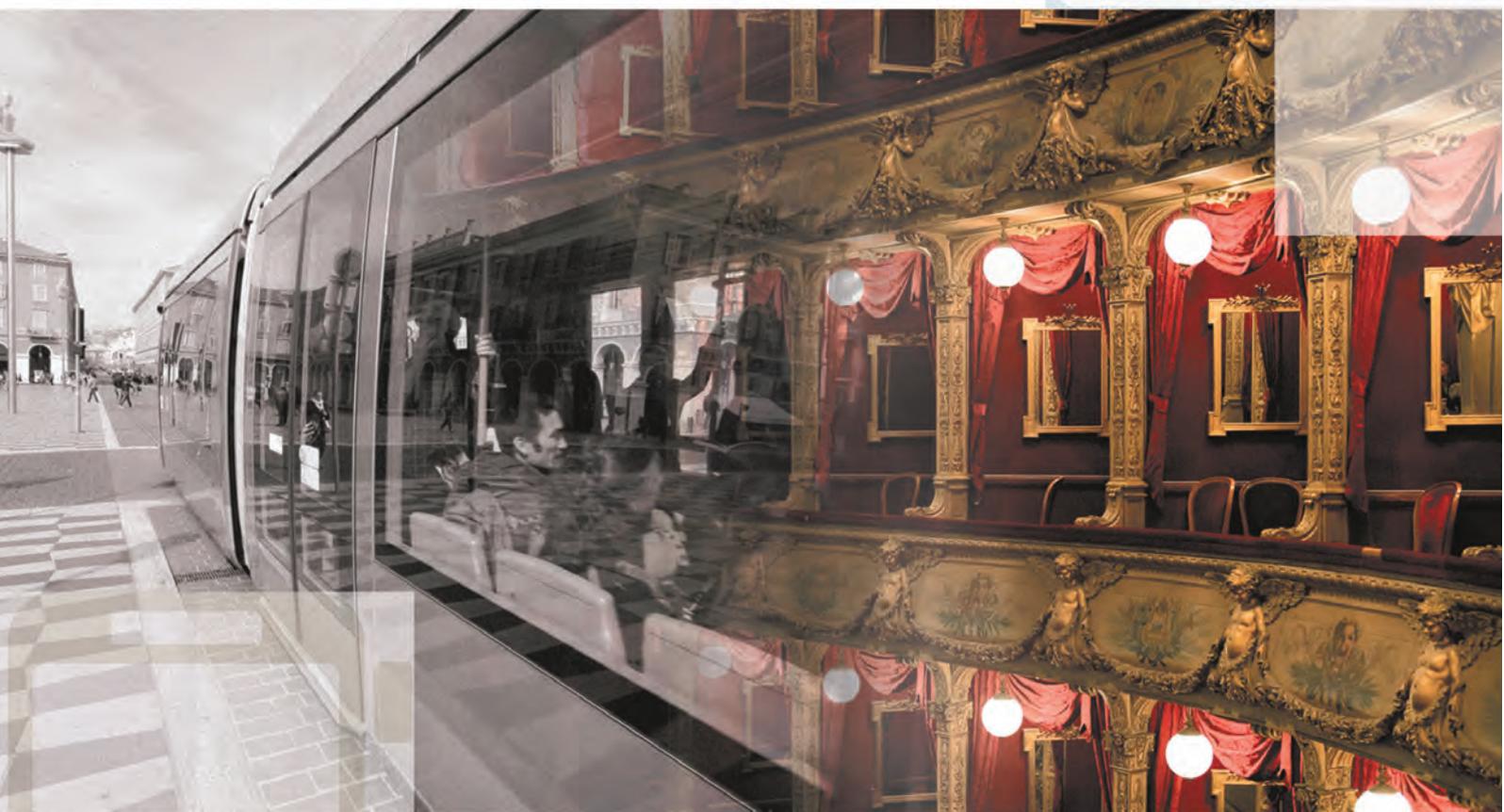
NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION ANTHÉA ANTIBES



laissez-vous transporter à l'Opéra Nice Côte d'Azur avec

LIGNES D'AZUR

LIGNES
D'AZUR



> Station tramway Opéra - Vieille Ville

4 Parcazur en liaison directe avec les lignes de bus et tram sont réservés pour les clients Lignes d'Azur. Utilisez les PARCAZUR à Nice gratuitement grâce à votre abonnement mensuel ou annuel ou pour le prix d'un ticket aller-retour Parcazur Lignes d'Azur.



Ouvert du Lundi au Samedi de 7h à 20h. Le Dimanche de 8h à 18h

08 1006 1006

Service 0,06 € / min
+ prix appel

Horaires Bus, Tram, Parcazur :

www.lignesdazur.com

MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR

U

Une des missions prioritaires confiées par la Ville de Nice à Éric Chevalier, notre directeur de l'Opéra depuis janvier dernier, a été de donner un nouvel élan à notre théâtre afin d'accroître l'audience, d'attirer des publics nouveaux avec une programmation ambitieuse à la mesure d'un établissement dont le rayonnement transcende les frontières depuis toujours.

Depuis l'origine, ce haut lieu de la musique lyrique s'est illustré dans l'interprétation des grandes œuvres du répertoire, ces partitions, ces chants, ces intrigues dramatiques dont la seule évocation du titre génère des souvenirs et des émotions chez chacun de nous, au-delà du cercle des mélomanes attirés.

Cette démarche porte ses fruits puisqu'au cours de cet été, vous avez été très nombreux à vous passionner pour les rendez-vous que nous vous proposons, et à souscrire un abonnement.

L'Opéra Nice Côte d'Azur retrouve aujourd'hui des chiffres dignes des meilleures années. La fréquentation des concerts est en augmentation et les représentations de *La Flûte enchantée* affichent complet.

Tout nous porte à croire qu'il en sera de même pour *Tosca*, *Eugène Onéguine*, *Carmen* et *Rigoletto*.

La grande tradition lyrique est de retour.

Au cours des prochaines saisons, cela ira de pair avec l'audace et l'innovation : des œuvres plus rares seront proposées et nous pourrons ensemble, nouveaux publics et public d'habités, faire de belles découvertes.

Un autre chantier essentiel pour l'Opéra de Nice est d'être de plus en plus présent au cœur de la cité.

C'est ainsi qu'après avoir participé à l'anniversaire du Boulevard Saint-Roch avec un concert en plein air, notre orchestre vient de se produire dans le quartier de l'Ariane, au Théâtre Lino Ventura, avec une série de concerts intitulée *C'est classique... mais pas sérieux !* Un spectacle musical ludique et facétieux autour d'œuvres du répertoire classique. Pas moins de mille trois cents élèves du Réseau d'Éducation Prioritaire (niveau primaire) ont suivi les six représentations.

L'accueil de ce jeune public préparé pédagogiquement par les enseignants, a été très enthousiaste et nous encourage à renouveler ce type d'action. Ce que nous ferons au printemps à la Salle Laure Écard (boulevard Saint-Roch), du 9 au 12 mai prochains.

Notre programmation pour ce premier trimestre 2017, ce sont aussi cinq concerts philharmoniques et autant de « Concerts en famille », neuf concerts de musique de chambre, deux concerts « Apostrophe » et deux « Midis musicaux ». Quant au Ballet Nice Méditerranée, dirigé par Éric Vu-An, son prestige le fait se produire bien au-delà des limites de notre ville, et notamment à Aix-en-Provence en janvier et à Orange en mars.

Christian Estrosi

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

Philippe Pradal

Maire de Nice

SOMMAIRE

3 ÉDITO

4 LE CERCLE ROUGE&OR

- 4 Soirée de Gala /vendredi 2 juin 2017
- 7 Entretien avec un mécène

8 OPÉRA

9 TOSCA

- 12 Renato Balsadonna
- 13 Louis Désiré

15 EUGÈNE ONÉGUINE

- 18 Alain Garichot
- 19 Andreï Zhilikovskiy

21 CARMEN

- 24 Daniel Benoît
- 25 Aurore Ugolin

26 CONCERTS

JANVIER

- 26 Till Fellner
- 27 Andreas Sperring

28 FÉVRIER

- 29 Lawrence Foster

30 MARS

- 31 Christian Tetzlaff

32 CONCERTS EN FAMILLE

34 MUSIQUE DE CHAMBRE

35 LE CHŒUR AU VATICAN

36 BALLETS

- 36 Ballets d'avril
- 38 Ballet voyageur

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE - SERVICE COMMUNICATION - OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

4 & 6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice, cedex 4 • www.opera-nice.org • 04 92 17 40 00 Location et renseignements 04 92 17 40 79 • Directeur de la publication : Éric Chevalier • Rédacteur en chef Gérard Prièbe • Responsables d'édition Anne-Christel Cook, Arno Champalle • Photos Dominique Jaussein / Opéra de Nice • Ont collaboré à ce numéro : Maxime Artigues, Sylvie Bailet, Isabelle Bibloque, Karin Bouvron, Cécile Borghese, Panaghis Pagoulatos • Licence d'entrepreneur de spectacles 1-1097101 / 2-1097039 / 3-1097040 • Impression NISPHOTOFFSET, Saint-Laurent-du-Var 06 - décembre 2016 © Conception direction de la Communication de la ville de Nice

MÉCÉNAT

5^e SOIRÉE DE GALA DU **CERCLE ROUGE&OR** VENDREDI 2 JUIN 2017

Soutenez les activités de l'Opéra
et vivez un moment d'exception à partager
avec vos amis, clients ou partenaires



Cet événement de prestige, temps fort de la saison de l'Opéra Nice Côte d'Azur, se déroule chaque année à l'occasion d'un concert d'exception. Pour cette 5^e édition, le Cercle Rouge&Or met à l'honneur un instrumentiste de renommée internationale, le pianiste Jean-Yves Thibaudet, qui nous interprétera le Concerto n°1 de Tchaïkovski. Il sera accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Nice sous la baguette du Maestro Adrien Perruchon.

Le foyer Pardina, décoré pour cette occasion, vous accueillera pour un cocktail d'entracte. À l'issue de la représentation, un Dîner de Gala vous sera proposé dans les Grands salons en présence des artistes.

Les dons et les bénéfices de cette manifestation seront affectés au financement des nouvelles productions de l'Opéra Nice Côte d'Azur.

AU PROGRAMME
VENDREDI 2 JUIN 2017

19h30 Accueil

CONCERT PHILHARMONIQUE
TCHAIKOVSKI - RIMSKI-KORSAKOV

Piano Jean-Yves Thibaudet
Direction musicale Adrien Perruchon

Cocktail d'entracte au foyer Pardina

Dîner de Gala
dans les Grands salons de l'Opéra,
en présence des artistes

Tenue de Cocktail
Participation : 350 €* par personne

*sous forme de mécénat donnant droit à une déduction fiscale de 60% pour les entreprises et de 66% pour les particuliers.



JEAN-YVES THIBAUDET

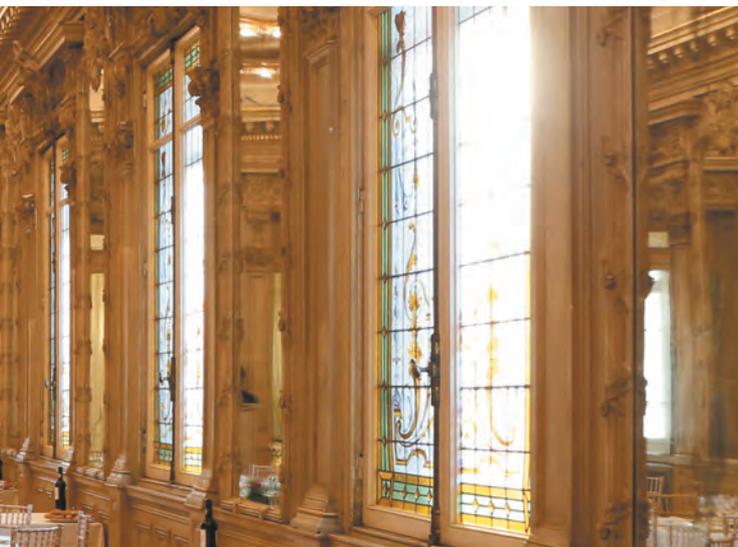
« Chaque note qu'il façonne est un bijou... »

On ne pouvait qu'être subjugué par la joie, le brillant, la musicalité de cette interprétation. » C'est ainsi que le New York Times évoque ce musicien, l'un des pianistes majeurs de la scène internationale, sur laquelle il évolue depuis déjà plus de trente ans. Né à Lyon, il commence les études de piano à l'âge de cinq ans et donne son premier concert à sept ans. Il entre au Conservatoire de Paris à douze ans où son professeur, Lucette Descaves est une amie et collaboratrice du compositeur Ravel. Il gagne de nombreux prix dont le Premier Prix du Conservatoire ou « the Young Concert Artists Auditions » à New York qui lui ouvrira les portes pour une carrière internationale. La saison 2016/2017 le verra auprès des grands orchestres d'Europe et des États-Unis, parmi lesquels le Los Angeles Philharmonic, le Baltimore Symphony, le Gewandhaus de Leipzig, le DSO de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Nice... ou encore en résidence avec l'Orchestre National de France et les Wiener Symphoniker. Il poursuit cette saison sa collaboration à la Colburn School de Los Angeles, s'y consacrant à sa passion pour l'accompagnement des nouvelles générations, lors de classes d'excellence et de concerts avec les étudiants.

Sa discographie, riche de plus de cinquante albums, a été couronnée par de nombreuses distinctions internationales (deux nominations aux Grammy Awards, Diapason d'or, Gramophone Award, Echo Award, Edison Prize). Il s'illustre par ses contributions philanthropiques aux mondes du jazz, de la mode et de la musique de film. Il est, par exemple, le soliste de la bande originale (lauréate de l'Oscar) du film *Reviens-moi* de Joe Wright et de celle d'*Orgueil et préjugés* du même réalisateur. Il a également enregistré la musique du film *Extrêmement fort et incroyablement près* de Stephen Daldry composée par Alexandre Desplat. Son costume de scène a été créé par Dame Vivienne Westwood.

En 2007, les Victoires de la Musique lui décernent une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa brillante carrière qui lui vaut aussi d'être intronisé dans le Hall of Fame d'Hollywood.

En 2012, Jean-Yves Thibaudet est élevé au grade d'Officier des Arts et des Lettres. Il est représenté par Harrison Parrott et enregistre en exclusivité pour Decca Records.





LE CERCLE
ROUGE&OR

“Mécène, pourquoi pas moi ?”

Entreprises et particuliers,
soutenez la Saison 2016-2017
Rejoignez le Cercle Rouge&Or

Renseignements :

Direction du Mécénat de l'Opéra Nice Côte d'Azur

04 92 17 40 06

Cercle-rouge.or@ville-nice.fr

AIR FRANCE 

BANQUE POPULAIRE 

CAISSE D'ÉPARGNE 

CAISSE DES DÉPÔTS 

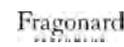
CCI 

CHEVRON VILLETTE 

CONSEIL IMMO YVES COURMES 

CRÉDIT AGRICOLE 

DE ANGELIS BAT-IR 

FRAGONARD 

GALERIES LAFAYETTE 

HÔTEL ASTON LA SCALA 

HÔTEL BEAU RIVAGE 

HÔTEL WEST END 

LE GRAND BALCON 

LEON GROSSE 

LES FLEURISTES 

LIGNES D'AZUR 

MOLINARD 

NICEXPO 

PND 

OPTIMISTE MAGAZINE 

ORANGE 

PHILEA 

POIVRE NOIR 

RESISTEX 

RICCOBONO 

SOUTENIR L'OPÉRA

Un acte stratégique à caractère philanthropique



DAVID ZIELINSKI

Directeur Marketing

Assurance et Multicanal

Président de la filière immobilière

PCA Immo

Crédit Agricole Provence Côte d'Azur

TOUTE UNE BANQUE POUR SOUTENIR LA CULTURE

Le Crédit Agricole Provence Côte d'Azur, une banque mutualiste au service du développement de son territoire. Sa principale mission est d'accompagner les 880 000 clients, particuliers, professionnels, entreprises, agriculteurs, collectivités et associations dans leurs projets et de répondre au mieux à leurs besoins, et cela sur trois métiers : la banque, l'assurance et l'immobilier.

Quelle est votre politique en matière de mécénat et de partenariat ?

« En tant que banque mutualiste nous croyons aux valeurs de proximité, de solidarité et d'engagement. Notre politique s'inscrit pleinement dans cet engagement fort auprès des acteurs du monde culturel, artistique, sportif, et plus globalement associatif de nos territoires. Nous souhaitons promouvoir l'émergence des nouvelles générations, susciter de nouvelles vocations, et également participer à la sauvegarde et à la valorisation de notre patrimoine industriel, culturel et humain. »

Quel type d'acteurs accompagnez-vous ?

« Les acteurs que nous accompagnons créent du lien entre les habitants, ils sont au service du vivre ensemble, de la transformation et du développement de leurs territoires, ce qui fait écho à notre propre ADN. Pour le Crédit Agricole, les partenariats sont une autre manière d'incarner notre action de soutien à des projets d'intérêt général et d'impliquer également nos collaborateurs. »

Quelques mots sur votre partenariat avec l'Opéra ?

« Le Crédit Agricole est un partenaire historique de l'Opéra de Nice depuis plus de dix ans. Sa recherche d'excellence et d'exigence, en même temps qu'une volonté de faciliter à tous l'accès à la culture sont déterminantes dans notre engagement à ses côtés. Sa volonté constante de promouvoir les talents de demain constitue également un principe clé dans nos relations. Ce partenariat est aussi pour nous la possibilité de faire découvrir à nos clients la magie des opéras et des ballets issus de la créativité et de la rigueur du travail collectif des équipes de l'Opéra. C'est pour nous une façon de remercier nos clients pour leur fidélité en leur faisant vivre une expérience toujours très appréciée. Le Cercle Rouge&Or de l'Opéra nous permet également de rencontrer les autres partenaires, et de poser des bases de collaborations croisées. »

Pour l'avenir, un souhait, une envie ?

« Nous espérons encore longtemps pouvoir vivre et faire vivre l'émotion intense que l'on ressent à chacune des représentations et participer à la démocratisation de ces expériences. Longue vie à l'Opéra ! »



© FOTOLIA

GIACOMO PUCCINI
TOSCA

JANVIER

MER **18** 20H

VEN **20** 20H

DIM **22** 15H

MAR **24** 20H

« J'ai vécu pour l'art. J'ai vécu pour l'amour,
[...] j'ai donné mes chants aux étoiles
pour embellir les cièux [...]]
Pourquoi, ô Seigneur, pourquoi
me récompenser ainsi ? »

Tosca est sans doute un des opéras
les plus populaires du grand répertoire.
Avec Rome pour toile de fond,
l'œuvre est une adaptation d'un drame
de Victorien Sardou écrit pour la grande
Sarah Bernhardt.

La protagoniste en est une chanteuse
d'opéra opposée au baron Scarpia,
le cruel chef de la police politique.

La première représentation
en octobre 1900 fut un échec retentissant
et la critique se montra sans pitié.

Mais le public, d'abord réticent,
lui réservera rapidement
un immense succès. Sur un livret
digne d'un scénario de cinéma,
ce sont deux heures de passion lyrique
et musicale.

Avec une efficacité sans faille,
Puccini réunit là tous les ingrédients
du parfait mélodrame.

Opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa,
d'après le drame en cinq actes de Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 au Teatro Costanzi de Rome
Chanté en italien surtitré en français

Direction musicale **Renato Balsadonna**
Mise en scène, décors et costumes **Louis Désiré**
Lumières **Patrick Méeüs**

Floria Tosca **Svetla Vassilieva**
Mario Cavaradossi **Alejandro Roy**
Barone Scarpia **Carlos Almaguer**
Le sacristain **Jean-Marc Salzmann**
Spoletta **Frédéric Diquero**
Sciarrone **Luciano Montanaro**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

CONFÉRENCE >

FOYER MONTSERRAT CABALLÉ
12 JANVIER 2017 / 18H

VISSI D'ARTE...

Par **Christophe Gervot**

[« J'ai vécu pour l'art »]

Tosca de Giacomo Puccini, créé le 14 janvier 1900 à Rome, est l'opéra de tous les excès.

À l'engagement politique du peintre Mario Cavaradossi répond l'aveuglement amoureux de la cantatrice Floria Tosca, au machiavélisme du baron Scarpia, chef de la police, fait écho le sens du théâtre de la diva.

La dimension tragique réside dans l'incompréhension profonde des protagonistes entre eux, chacun évoluant dans des désirs et des aspirations parallèles.

Ainsi, aucun n'est vraiment à sa place, et voit dans la réalité autre chose que ce qu'elle est.

Dès le premier acte, l'église Sant'Andrea della Valle sert de cachette au prisonnier politique Cesare Angelotti, protégé par Mario, tandis que le tableau de Marie-Madeleine, réalisé par le peintre, suscite la jalousie de Tosca, qui voit dans l'image sainte le visage d'une rivale. Le baron Scarpia détourne le *Te Deum* à la fin de l'acte, pour en faire un credo sacrilège, où il affirme son désir de posséder la cantatrice.

Ces personnages centraux du drame sont dans une confusion extrême. L'espace religieux abrite le politique, le pouvoir masque les appétits sexuels du tyran et Floria Tosca croit deviner, dans une œuvre d'art, des amours contrariées. Les enjeux et les rôles se brouillent dans la démesure du chant.

LE DÉSORDRE DES SENTIMENTS

Le deuxième acte se déroule au palais Farnèse, dans l'espace d'un pouvoir totalitaire. Le désordre des sentiments y atteint un effrayant paroxysme. Scarpia mélange avec perversité l'exercice de sa fonction avec son désir. Il a fait arrêter Mario, qui pénètre dans son bureau au moment où l'on entend, par une fenêtre ouverte, Tosca interprétant une cantate.

La musique souligne l'inquiétante étrangeté de cet instant. La diva sort de scène et découvre avec effroi son

amant enchaîné. Torturé sous ses yeux, Mario refuse de livrer le lieu où se cache désormais Angelotti. Dans un élan sadique, le baron demande à ce que l'on frappe le peintre plus fort, sous les yeux épouvantés de sa maîtresse, tout en jouissant de ce qu'il lit dans ce regard, « Più forte ! Più forte ! »

L'épreuve pour Tosca est d'une horreur indicible. Elle ne résiste plus et avoue ce qu'elle sait pour que cesse cette violence. C'est alors que se joue entre le bourreau et sa victime une scène extrêmement troublante. Prêt à tout pour qu'elle cède à ses avances, le tortionnaire propose un moyen de libérer Cavaradossi. Il tente d'atteindre la cantatrice dans ce qu'elle a de plus cher, et de l'émouvoir par une improbable clémence. Le chantage est clair, elle devra se donner à lui en contrepartie de la liberté de son amant.

Tosca est perdue. Elle prie, « Vissi d'arte, vissi d'amore ». On entend le bruit des tambours pour l'exécution des prisonniers.

À la nouvelle du suicide d'Angelotti, la diva accepte l'odieux marché, dans un état somnambulique. Le chef de la police propose de rédiger un sauf-conduit, pour que la cantatrice et son amant puissent fuir, tandis que l'exécution de Mario ne devrait être qu'un simulacre : les fusils seraient chargés à blanc.

Au moment où Scarpia vient réclamer son dû, la diva déchaîne toute sa violence et le poignarde. Cette explosion de haine est suivie d'un rituel très théâtral, détaillé par le compositeur : elle dépose deux flambeaux à gauche et à droite de la tête du mort, et un crucifix sur sa poitrine.

UN THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ

Lors du rituel de la fin du deuxième acte, Tosca semble jouer un rôle, en suivant les indications d'un metteur en scène invisible et se souvenant de tout ce qu'elle doit faire sur scène, comme si son crime était un moment de théâtre. Dans sa célèbre prière, c'est l'art qu'elle implore aussi, comme si en dehors de la sphère esthétique qui sublime sa vie, elle n'était rien. Ce rapport déformé au réel justifie sa jalousie d'une œuvre d'art dans l'église.

Son tempérament explose au troisième acte, qui se déroule au Castel Sant'Angelo, où Mario est retenu captif. Enivrée par le crime qu'elle vient de commettre,



Giacomo Puccini

et par le sauf-conduit rédempteur qu'elle tient entre les mains, Tosca pénètre dans ce lieu mythique de la Rome éternelle dont le socle est le mausolée de l'empereur Hadrien et la partie supérieure une prison.

Animée d'une grande ferveur, elle va expliquer à son amant que l'exécution ne sera qu'un simulacre, et lui donner des leçons de théâtre. Comment feindre ? Comment donner l'illusion de la mort ? La diva est désormais metteur en scène et Mario son acteur. Il sera « come la Tosca in teatro ».

L'aube se lève sur Rome.

Tosca épie l'exécution, sur la plateforme du château. Elle commente en demiurge, fébrile. Les soldats tirent. Le peintre s'écroule. « Ecco un artista ! »

Dans un ultime et poignant aveuglement, la diva voit l'artiste, la beauté du geste théâtral, tellement vrai. Au moment où elle réalise que la mort est bien réelle, son art lui échappe. L'arrivée des soldats et l'arrestation de la cantatrice donnent le coup de grâce à une chute trop brutale dans la réalité, à laquelle elle ne peut survivre. Il lui faut une mort théâtrale. Elle se jette du haut du Castel Sant'Angelo.

Les opéras de Puccini ne raconteraient-ils pas tous une même histoire, de fuite du réel ? Manon Lescaut se perd dans le goût du luxe, Madame Butterfly vit dans l'aveuglement d'un amour idéalisé et la princesse Turandot préfère faire exécuter ses prétendants, pour rester dans son monde.

Tosca s'abîme dans un saut de l'ange car, tel *L'Albatros* de Baudelaire, ses « ailes de géant » l'ont empêchée de vivre !

Le Palais Farnèse à Rome



Statue de l'archange Michel sur le Castel Sant'Angelo à Rome



RENATO BALSADONNA

[DIRECTION MUSICALE]

LE LYRIQUE ITALIEN DANS LES GÈNES

Par **Philippe Depetris**

Renato Balsadonna, qui sera à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Nice pour *Tosca* de Giacomo Puccini, est une personnalité à part dans le monde de la direction lyrique.

Né à Venise, il a étudié la philosophie, le piano et la composition au Conservatoire de Milan. Sa vaste culture générale et musicale ainsi que sa passion de l'opéra l'ont conduit à commencer son parcours par la direction des chœurs, ce qui est une manière originale d'aborder une carrière de chef.

Son expérience, il l'a construite patiemment comme assistant à Bâle puis au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles avant de prendre en main les destinées du Chœur de cette prestigieuse maison en 1997 à la demande de Sir Antonio Pappano qu'il rejoindra au Royal Opera House Covent Garden en 2004. Il la forgera aussi auprès de Norbert Balatsch qu'il assiste au Festival de Bayreuth.

Considéré comme l'un des meilleurs chefs de chœur de sa génération, il est invité par le Chœur de l'Opéra de Francfort, les BBC Singers, le Chœur de la Radio Néerlandaise, celui de l'Académie di Santa Cecilia à Rome ou à Chicago.

Enfin chambriste (on se souvient de son interprétation au piano de l'intégrale de l'œuvre de Schubert avec le violoniste Peter Manning) mais fort de cette connaissance précise des différents styles, du sens du modelage de la voix mais aussi de cette compréhension des mécanismes complexes qui régissent l'opéra (la rencontre intime entre les caractères, la musique, la voix, le texte pour susciter l'émotion), c'est tout naturellement qu'il prendra la baguette du Royal Philharmonic Orchestra à de nombreuses reprises pour des concerts symphoniques ou des ouvrages lyriques tels que *I due Foscari*, *Nabucco*, *Don Giovanni* ou *Macbeth*.

Dans le domaine de la musique sacrée ou symphonique, il conduit les Requiem de Mozart, Verdi et Berlioz, la Missa Solemnis et la neuvième symphonie de Beethoven, la deuxième symphonie de Mahler ou la *Missa di Gloria* de Puccini.

Après douze ans passés à la tête du Chœur du Royal

Opera House, Renato Balsadonna a décidé de prendre définitivement une nouvelle route : celle de la direction d'opéra.

L'année 2016 a été pour lui particulièrement riche en événements appréciés par la critique aussi bien que par le public. Commencée avec *Don Carlos* et *Lucia di Lamermoor* à Francfort, *La Bohème* au Teatro Verdi de Trieste, *Nabucco* au Royal Opera de Londres où il retournera en 2017 pour diriger *Madama Butterfly*, nous le retrouvons donc à la tête de cette *Tosca* qui va permettre à sa sensibilité, sa musicalité et sa générosité de s'exprimer dans cette musique italienne qui constitue finalement son ADN de musicien.



LOUIS DÉSIRÉ

[MISE EN SCÈNE, DÉCORS ET COSTUMES]

UNE CONCEPTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE *TOSCA*

Par **Christophe Gervot**

Après le choc de sa *Traviata* aux Chorégies d'Orange de 2016, avec Plácido Domingo en Germont, Louis Désiré met en scène *Tosca* à l'Opéra Nice Côte d'Azur, où l'on a déjà pu apprécier son travail de décorateur et de costumier.

Christophe Gervot : Que représente pour vous la figure de Tosca ?

Louis Désiré : C'est une femme qui s'est levée de bonne heure en sachant qu'elle allait chanter pour la reine. Elle découvrira aussi le Palais Farnèse qui se révélera funeste. Avant son entrée en scène, on ne sait rien d'elle, et c'est la musique qui la présente entièrement. Elle commet le meurtre de Scarpia de façon très instinctive, sans aucun calcul, un peu comme dans un film de Lars Von Trier.

Comment définiriez-vous votre spectacle qui va être présenté à Nice ?

Il y a, dans cet opéra, un côté cinématographique, avec trois actes denses et une action très resserrée dans le temps. Les trois protagonistes vont tous mourir en quelques heures et il n'y a rien d'autre en dehors de la situation telle qu'ils la vivent. Ce serait passionnant de tout jouer sans entracte, s'il était possible de le faire. J'ai un regard plutôt classique sur l'œuvre tout en m'efforçant de montrer ce qui se passe sous un angle différent.

En quoi votre métier de costumier et de décorateur est-il une richesse pour vos mises en scène ?

L'intérêt d'être aussi costumier et décorateur, c'est que l'on connaît bien l'espace où on répète et que l'on sait quand la robe va gêner. Ces petites gênes donnent au jeu plus de naturel. Quand on s'est rendu compte que mes costumes et mes décors racontaient des histoires, on m'a demandé des mises en scène. La première fois c'était en 2007 au Teatro Colón de Buenos Aires, pour *Werther*, un opéra qui m'a beaucoup accompagné ensuite. En mars 2015, j'ai été heureux de revenir pour cette *Tosca* à Marseille, ma ville natale, après trente ans d'absence, parce que ma vie était partie ailleurs. J'ai voulu montrer tout ce que je savais faire, mais aussi présenter un spectacle qui me ressemble.



© Nicu Chircu

Vous allez proposer votre vision de *Lohengrin* à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne en juin 2017. Quelle en est-elle ?

Cet opéra de Wagner nous montre la matérialisation de l'immense désir d'une femme, qui voit apparaître celui qu'elle attend en songe. Le décor sera un no man's land où se sont réfugiés des gens qui ont tout perdu. L'arrivée de Lohengrin leur redonne l'espoir, avant qu'Ortrud ne brise le rêve. C'est une œuvre profondément lyrique et que j'adore.

Quels sont vos autres projets ?

Je vais mettre en scène *Les Pêcheurs de perles* à Berne et réaliser les décors et costumes d'*Il Trovatore* pour l'Opéra de Monte-Carlo, en coproduction avec le Teatro Real de Madrid. La saison 2017-2018 s'annonce déjà bien remplie.

Pourriez-vous citer un souvenir particulièrement intense dans votre itinéraire d'artiste ?

C'était à Orange, durant une répétition de *La Traviata*, avec Plácido Domingo en Germont. Au dernier acte, j'ai voulu que Violetta s'adresse au père, et non à Alfredo, avant de mourir, pour lui montrer qu'elle avait changé et était devenue ce qu'il voulait qu'elle soit. Domingo s'est retourné vers moi, il pleurait. L'idée lui plaisait, ça m'a rendu très heureux.



© FOTOLIA

FÉVRIER

MER **15** 20H

VEN **17** 20H

DIM **19** 15H

MAR **21** 20H

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

EUGÈNE ONÉGUINE

« Où avez-vous fui, jours dorés
de ma jeunesse ?
Que m'apporte le jour qui naît ?
Je le sonde en vain : Il est rempli
de ténèbres ! »
C'est l'évocation nostalgique
d'un monde finissant dont
les personnages sont animés
du souvenir de leur jeunesse heureuse.
Onéguine, un jeune homme égoïste,
rejette l'amour naissant de Tatiana
et s'engage dans un duel fatal avec
Lenski, son meilleur ami.
Des années plus tard, Tatiana, devenue
l'épouse du prince Grémine,
repoussera à son tour
les déclarations d'amour d'Onéguine.
C'est en villégiature à San Remo
que Tchaïkovski termine l'œuvre
qu'il offre alors aux étudiants
du Conservatoire de Moscou.
Son grand succès la transporte
deux ans plus tard au Théâtre Bolchoï.
Le 7 mars 1895, l'Opéra de Nice
donnait la première représentation
en France dans une traduction
de Michel Delines.

Opéra (« scènes lyriques ») en trois actes et sept tableaux
Livret de Constantin Chilovsky et du compositeur,
d'après le roman en vers d'Alexandre Pouchkine
Créé le 29 mars 1879 au Petit Théâtre du Collège impérial
de musique (Théâtre Maly), à Moscou
Création en France le 7 mars 1895 à l'Opéra de Nice
Chanté en russe surtitré en français

Direction musicale **Daniel Kawka**
Mise en scène **Alain Garichot**
Chorégraphie **Cookie Chiapalone**
Décors **Elsa Pavanel**
Costumes **Claude Masson**
Lumières **Marc Delamézière**

Madame Larine **Doris Lamprecht**
Tatiana **Marie-Adeline Henry**
Olga **Julie Robart-Gendre**
Filippievna **Karine Ohanyan**
Eugène Onéguine **Andrei Zhilikhovsky**
Lenski **Igor Morozov**
Prince Grémine **Oleg Tsibulko**
Monsieur Triquet **Thomas Morris**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

CONFÉRENCE >

FOYER MONTSERRAT CABALLÉ
8 FÉVRIER 2017 / 18H

ANTI-HÉROS ET JEUNES PREMIERS DANS L'OPÉRA RUSSE

Par Soliane Boussahel

Dans cette adaptation d'un roman en vers de Pouchkine, une fois de plus, le thème du *fatum*, du destin, inspire un chef-d'œuvre à Tchaïkovski, à l'aube des quinze dernières années d'une existence déchirée, mais artistiquement foisonnante.

Cinquante ans après sa première publication, au moment où Tchaïkovski s'attèle à la composition de son opéra, *Eugène Onéguine* de Pouchkine est déjà un grand classique de la littérature russe.

L'histoire en est simple, sans doute banale à première vue, mais terriblement efficace. Le destin tragique du dandy Onéguine est prétexte à une fable sur l'orgueil. Un orgueil qui cause à un homme la perte de l'amour de sa vie, après l'avoir entraîné à tirer sur son meilleur ami lors d'un duel. L'argument permet à Tchaïkovski de convoquer dans son opéra frissons et catastrophe à la fin du deuxième acte, pleurs et déchirements à la fin du troisième.

ONÉGUINE, UN ANTI-HÉROS

En comparaison des héros de romans des XVII^e et XVIII^e siècles, Onéguine a tout de l'anti-héros. Il évoque des destins incomplets, irréalisés de la littérature française. Le premier des « hommes inutiles » de la littérature russe selon Michaël Meylac, dans la préface à l'excellente traduction du roman de Pouchkine réalisée par André Markowicz (Arles, Actes Sud, 2005), trop intelligents, trop différents du milieu dans lequel ils évoluent. L'Onéguine de Pouchkine ferait presque penser, par certains aspects à un Julien Sorel russe – dans sa chambre, une statuette de Napoléon et un portrait de Byron – dandy de la ville appelé à la campagne par une affaire familiale – un oncle mourant – quand le personnage de Tatiana est destiné à incarner « l'idéal de la femme russe ».

Pour Tchaïkovski, cette littérature est déjà une littérature des temps anciens, ceux des années 1820 : une époque révolue. Le compositeur note cela sur la partition : au bal des Larine, les parents de Tatiana, au deuxième acte, les tenues doivent avoir l'air démodé.

De la même façon que l'*Onéguine* de Pouchkine réalise un grand écart entre le roman et la poésie, entre le

genre romanesque et le lyrisme poétique, l'opéra de Tchaïkovski tente de résoudre un conflit entre deux modes d'expression que tout semble opposer : les conventions du genre lyrique et l'exigence d'une certaine vérité de l'expression. Aujourd'hui encore, l'étalon – écrasant – de l'opéra russe est le *Boris Godounov* de Moussorgsky, créé en 1874. Parmi les quelques opéras russes qui figurent régulièrement à l'affiche en France, on serait tenté de l'opposer à *Eugène Onéguine*.

Le premier est plus dramaturgique, plus orchestral, plus rude, mais aussi plus riche de retombées sur les générations suivantes, notamment de compositeurs français (on pense à Debussy) ; le second est plus mélodique, plus lyrique à proprement parler, plus vocal et moins orchestral.

UN OPÉRA RÉALISTE

Eugène Onéguine est un opéra « moderne » quant à la forme. Les « scènes lyriques » désignées par Tchaïkovski consistent en sept tableaux, à l'instar des sept scènes de la première version du *Boris Godounov* de Moussorgski.

Dans ces vignettes qui se succèdent sans se référer à la division classique en scènes et en actes, l'orchestre, considéré par Tchaïkovski et ses contemporains comme le plus beau vecteur d'expression, de projection du son que le théâtre européen se soit offert, a lui aussi son mot à dire.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, touchés par un certain hellénisme, certains compositeurs et critiques ont pu être tentés de comparer l'orchestre au chœur de la tragédie grecque. Un opéra n'est pas pour autant une symphonie avec voix. La finalité est tout de même la représentation. Cela n'a pas empêché nombre de grands maîtres du répertoire symphonique d'exprimer des doutes au sujet de leur propre capacité à écrire pour le théâtre.

Parmi les grands douteurs de l'histoire de la musique, citons Tchaïkovski, qui écrivait à son frère Modest, librettiste de plusieurs de ses opéras ultérieurs : « Peu importe que mon opéra soit peu scénique et manque d'action. Je suis amoureux de l'image de Tatiana, je suis

émervillé par les vers de Pouchkine et je les mets en musique parce que j'en éprouve l'attrait. » (Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Correspondance*, lettres rassemblées et traduites par André Lischke, Paris, Fayard, 1996).

Le canevas habituel de l'opéra, moqué par George Bernhard Shaw, n'est toutefois pas en reste dans l'*Onéguine* de Tchaïkovski, dont la distribution réunit un ténor (Lenski) épris d'une soprano (Tatiana), tandis qu'un baryton (Onéguine), figure centrale éponyme de l'ouvrage, met tout en œuvre pour contrecarrer ce projet amoureux. Plus exactement, ici, le baryton Onéguine néglige quelque peu les messages amoureux que lui adresse la soprano Tatiana et séduit la mezzo ou contralto Olga, sœur de Tatiana, promise à Lenski ; la basse Grémine joue les trouble-fêtes au troisième et dernier acte : plusieurs années se sont écoulées, le prince Grémine a épousé Tatiana...

Au lieu d'un sujet historique qui perce les lourds secrets des palais, exalte la grandeur du peuple russe, de sa monarchie, et le pouvoir divin (*Boris Godounov*), Tchaïkovski choisit avec *Eugène Onéguine* un argument réaliste, dont l'action se situe à la campagne, un peu à la Tchekhov, sur fond de différences des classes sociales, où le cours monotone du temps qui passe est rythmé par les occasions manquées du destin.

Une temporalité étendue, dilatée, qui se reflète dans le spleen du personnage d'Onéguine : une mélancolie qui tient davantage, il est vrai, de l'esprit des années 1870 que de celui des années 1820.

Avant toute chose, Tchaïkovski se veut un réaliste du sentiment et s'en prend volontiers au « symphonisme » des opéras de Wagner, comme à l'irréalisme des personnages wagnériens issus des mythologies germaniques. En aucun cas, le réalisme tchaïkovskien ne s'attarde sur des détails picturaux : il préfère dépeindre des sentiments plutôt que des actions ou des paysages.

Inutile donc de présenter l'opéra en exposant l'argument dans tous ses détails : une telle histoire ne se raconte, ne se vit et ne s'éprouve qu'à travers la musique de Tchaïkovski.



Alexandre Pouchkine



Piotr Ilitch Tchaïkovski

Le Théâtre Maly



ALAIN GARICHOT

[MISE EN SCÈNE]

Servir l'œuvre, et ne pas s'en servir



L'Opéra Nice Côte d'Azur propose *Eugène Onéguine*, dans la vision d'Alain Garichot. Le metteur en scène s'est montré fidèle aux indications du compositeur, et au texte de Pouchkine.

Christophe Gervot : Que représente pour vous *Eugène Onéguine* ?

Alain Garichot : Je suis passionné par la littérature russe depuis toujours, et c'est un chef-d'œuvre. Tchaïkovski s'est vraiment réalisé dans ses opéras grâce à Pouchkine. Le roman dont il s'inspire est écrit en vers, et la lettre de Tatiana a été rédigée en français, langue officielle pendant de nombreuses années en Russie.

Qu'avez-vous privilégié dans votre mise en scène ?

Le compositeur a donné des exigences précises. Il n'a pas souhaité l'appellation « opéra » mais « scènes lyriques », et a voulu que cette œuvre soit créée par de jeunes chanteurs du conservatoire, qui sachent très bien jouer, dans une mise en scène sans luxe qui corresponde à l'époque. Il demandait également des

chœurs humains, qui prennent part à l'action. Dans mon travail, je reviens à la source, au texte de Pouchkine. Lors de la scène finale, les chœurs sont chuchotés, ce sont des médisances entre des individus. Le groupe s'écarte et je fais apporter Lenski mort en ombre lumineuse, pendant la polonaise. Toutes les indications de la partition me disent ce que je dois privilégier dans ma direction d'acteurs. La musique est avant tout un langage, et je m'efforce de servir l'œuvre, et de ne pas m'en servir.

Vous avez travaillé sur des raretés, et notamment mis en scène *Bérénice* d'Albéric Magnard en 2014 à l'Opéra de Tours. Quel souvenir en gardez-vous ?

Le thème est le même que dans la pièce de Racine, mais l'opéra est différent. Il comporte trois actes, centrés sur Titus et Bérénice ; la musique est géniale, très wagnérienne dans l'expression de l'ivresse d'un amour idéal. Pour le dernier tableau, celui du départ, j'ai voulu éviter l'image grandiloquente de celle que Rome considère comme une migrante, coupant ses cheveux et les jetant dans la mer, et j'en ai fait un emblème, debout à l'avant du bateau. C'est Jean-Yves Ossonce qui a eu l'idée de ce spectacle, pour lequel nous avons eu le Prix de la critique.

Quelles traces vous a laissé votre travail sur la trop rare *Pénélope* de Gabriel Fauré en 1999 à l'Opéra de Rennes ?

Je l'ai montée comme une tragédie antique, dans un décor tout blanc. Pénélope était surélevée par rapport à ses prétendants, pour illustrer son côté inaccessible. L'essentiel était de conserver la grandeur de l'œuvre. *Pénélope*, c'est comme *La Joconde*, on ne peut rien ajouter sans trahir le compositeur. La musique de Fauré est admirable, sans aucun artifice.

Quel est l'idéal que vous cherchez à atteindre dans votre itinéraire d'artiste ?

Pour exister au théâtre, il faut faire exister les autres. C'est la seule loi. J'ai toujours été comblé dans mes productions et avec ceux avec qui je travaille.

ANDREI ZHILIKHOVSKY

[INTERPRÈTE D'EUGÈNE ONÉGUINE]

“ Je me sens Onéguine sur scène mais pas dans la vie ! ”

Le baryton moldave Andrei Zhilikhovski incarnera Eugène Onéguine dans l'opéra de Tchaïkovski. Finaliste du concours international de chant de Saint-Pétersbourg en 2007, il remporta en 2009 le troisième prix du concours international Elena Obratsova et le troisième Prix au concours international Maria Bieshu. C'est alors qu'a démarré sa carrière internationale.

André Peyrègne : Quand avez-vous décidé de devenir chanteur d'opéra ?

Andrei Zhilikhovsky : Quand j'avais cinq ans ! J'allais régulièrement voir des représentations d'opéra avec ma famille et j'aimais beaucoup cela. Malgré mon jeune âge, j'ai décidé que cela serait mon métier. Je suis donc entré dans une chorale. Par la suite, j'ai étudié la direction chorale à Kishinau, qui est la ville principale de Moldavie, puis la technique vocale lorsque j'ai eu la chance d'entrer au Conservatoire Rimsky-Korsakov de Saint-Pétersbourg. C'est là que j'ai chanté pour la première fois en public le rôle d'Eugène Onéguine.

Eugène Onéguine est-il votre rôle favori ?

On peut dire que c'est l'un de mes rôles favoris. Mais ce n'est pas le seul. Il y en a d'autres : Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Rossini et Malatesta dans *Don Pasquale* de Donizetti.

En dehors de vos débuts au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, où avez-vous principalement chanté le rôle d'Eugène Onéguine ?

Au Théâtre Bolchoï à Moscou mais aussi à l'Opéra de Reykjavik en Islande.

Quelles sont les qualités nécessaires pour chanter ce rôle d'Eugène Onéguine ?

Je pense qu'il est nécessaire de déployer des qualités d'acteur en plus de la performance vocale : il faut s'impliquer dans l'action pour mettre en évidence ses tourments psychologiques et pour donner du relief au personnage.



Que pensez-vous du personnage - ce Don Juan qui préfère l'aventure à l'amour sincère de Tatiana et gâche ainsi sa vie ? Vous sentez-vous proche de lui ? Ce personnage me désole, spécialement lorsqu'il réalise à la fin que tout est perdu. Je me sens proche de lui lorsque je suis sur scène, mais, à l'extérieur, ce n'est pas du tout le cas. Dans la vie, je ne suis pas un Onéguine !

Est-ce la première fois que vous venez à Nice et sur la Côte d'Azur ?

Oui, et j'en suis très heureux.

Quels sont vos souhaits et projets ?

Mon souhait est tout simplement de continuer à développer mon répertoire et de le chanter avec de grands chefs et de grands orchestres sur les plus belles scènes du monde ! C'est bien sûr le souhait de tous les chanteurs d'opéra du monde. Je ne suis pas original en disant cela. Mais c'est mon souhait le plus cher.



GEORGES BIZET

CARMEN

MARS

DIM **19** 15H

MAR**21** 20H

JEU **23** 20H

SAM **25** 20H

« Dans le livre d'en haut si ta page
est heureuse, mêle et coupe sans peur,
la carte sous tes doigts se tournera joyeuse,
l'annonçant le bonheur.

Mais si tu dois mourir, si le mot redoutable
est écrit par le sort,
recommence vingt fois, la carte impitoyable
répétera : la mort ! »

Au soir de la première de Carmen,
Georges Bizet est loin d'imaginer
quelle gloire retentissante et mondiale
son œuvre aura car, à sa création,
Carmen ne rencontre pas le succès espéré.
Le public bien pensant est scandalisé
par l'aspect immoral du sujet et la fin
tragique de l'héroïne. Les critiques hostiles
affectent terriblement le jeune compositeur,
déjà surmené. Il décède quelques mois plus
tard. Bizet a pris une revanche posthume
éclatante puisqu'aujourd'hui Carmen
est l'un des opéras les plus joués
dans le monde. L'Opéra de Nice présente ici
la version avec les récitatifs chantés qui furent
composés après la mort de Bizet par Ernest
Guiraud.

Opéra comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy,
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Création le 3 mars 1875 à l'Opéra Comique

Direction musicale Nicolas Krüger
Mise en scène et lumières Daniel Benoin
Décors Jean-Pierre Laporte
Costumes Nathalie Bérard-Benoit, Françoise Raybaud
Vidéo Paulo Correia, Alain Bérard

Carmen Aurore Ugolin
Micaëla Nathalie Manfrino
Frasquita Amélie Robins
Mercédès Marion Lebègue
Don José Luc Robert
Le Remendado Frédéric Diquero
Le Dancaire Michel Vaissière
Escamillo Jean-Kristof Bouton
Moralès Christophe Gay
Zuniga Jean-Vincent Blot

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

CONFÉRENCE >

FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

14 MARS 2017 / 18H

CARMEN

L'œuvre qui choqua le public de l'Opéra Comique

Par **André Peyrègne**

Le 21 septembre 1905 mourait sur notre Côte d'Azur, dans une maison religieuse de Vence, une femme âgée de soixante-cinq ans, fatiguée, à bout de souffle, oubliée de tous. Elle s'appelait Madame Delors. Elle était veuve. Elle s'était mariée sur le tard. Mais ce n'est pas sous ce nom que, trente ans plus tôt, elle avait été célèbre. Elle s'appelait alors Célestine Galli-Marié. Et même si son nom ne dit plus grand-chose aux mélomanes d'aujourd'hui, c'est sous ce patronyme qu'elle fut, au XIX^e siècle, l'une des plus grandes gloires de l'art lyrique de son époque. C'est elle qui a créé le rôle de Carmen dans l'opéra de Bizet. Célestine Galli-Marié ! Qui parle encore d'elle aujourd'hui ? C'est elle, pourtant, qui a ouvert la voie à Emma Calvé, Maria Callas, Victoria de Los Angeles, Leontyne Price, Régine Crespin, Marilyn Horne, Jessye Norman, Elena Obraztsova, Jane Rhodes – toutes ces illustres interprètes de Carmen. Et parmi ces interprètes, souvenez-vous aussi de notre Freda Betti bien de chez nous.

DE MÉRIMÉE À BIZET

Notre région est également associée d'une autre façon à l'histoire de *Carmen* : par l'intermédiaire de l'écrivain qui a créé son personnage, Prosper Mérimée. C'est à Cannes, en effet, qu'a vécu et est mort ce personnage important de la littérature du XIX^e siècle. Il est surtout connu comme auteur de la célèbre « Dictée », ainsi que comme créateur des « Monuments Historiques » en France. Il est mort à Cannes en 1870.

Prosper Mérimée écrit en 1845 sa nouvelle intitulée *Carmen*. Ce n'était même pas un roman entier. Une simple nouvelle ! Elle fut publiée en 1847. Dans cette nouvelle se trouvent déjà les personnages que l'on retrouve dans l'opéra de Bizet : Carmen, la bohémienne ensorceleuse, Don José, que la folie amoureuse et la jalousie poussent au crime. C'est de cette nouvelle de Mérimée qu'a été tiré le livret par les deux librettistes de l'opéra de Bizet, Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Et là encore, avec Halévy, on peut faire référence à l'histoire artistique de notre région. Le Ludovic Halévy en question, qui fut par ailleurs l'un des librettistes favoris des opérettes d'Offenbach, n'est autre que le neveu du compositeur Jacques Halévy, auteur de *La Juive*, mort à Nice en 1862.

Carmen est, de toute évidence, l'un des opéras les plus célèbres du monde. Il n'a pas été créé à l'Opéra de Paris mais à l'Opéra Comique, le 3 mars 1875. Ce fut un échec. Le public bien pensant fut choqué par l'audace du sujet. On n'était pas dans l'univers mythique habituel des rois ou des reines plus ou moins imaginaires mais dans l'histoire d'un fait divers. En plus, l'honneur d'un militaire y était sali par une fille de mauvaise vie.

L'interprétation, le jour de la première, ne fut pas idéale, loin s'en faut. L'orchestre avait été dérouté par une écriture à laquelle il n'était pas habitué et les choristes femmes n'avaient guère apprécié qu'on leur demande de prendre des poses provocantes en fumant des cigarettes.

UN SUCCÈS MONDIAL

Il n'empêche, par la suite *Carmen* devint un succès mondial. Bizet, hélas, n'eut pas le temps d'en profiter. Il mourut à l'âge de trente-six ans pendant que son opéra était joué pour la trente-troisième fois.

Après Paris, *Carmen* prit un essor européen, et on l'acclamât même à New York en 1878.

Il a fallu attendre l'année 1887 pour l'entendre à Nice. Il est vrai que notre opéra avait été fermé de 1881 à 1886, à cause du dramatique incendie de 1881.

Carmen est un chef-d'œuvre absolu par le brio, la vivacité, l'énergie de son orchestration, et par sa succession d'airs célèbres.

Parmi ses plus belles pages :

- la flamboyante ouverture orchestrale, qui est souvent jouée en concert indépendamment de l'opéra,

- à l'acte I : l'adorable chœur des enfants de la « Garde montante » ; le chœur des cigarières « Dans l'air, nous suivons des yeux » ; l'air de Carmen « L'amour est un oiseau rebelle » qui se balance sur un rythme de habanera ; le tendre duo Don José-Micaëla « Parle-moi de ma mère » ; l'envoûtante séguedille de Carmen « Près des remparts de Séville »,

- à l'acte II : la chanson bohème « Les tringles des sistres tintaient » ; l'irrésistible air du toréador ponctué par l'injonction célèbre « Prends garde à toi » ; le quintette « Nous avons en tête une affaire » ; l'air émouvant de Don José « La fleur que tu m'avais jetée »,

- le prélude de l'acte III, l'élégiaque duo pour flûte et harpe, évocateur de paysages de montagne au cœur desquels les contrebandiers effectuent leur frauduleux commerce,

- à l'acte III : le trio des cartes au cours duquel sort l'effigie de la mort ; le doux air de Micaëla « Je dis que rien ne m'épouvante »,

- à l'acte IV : le quadrille des toreros ; le duo Escamillo-Carmen « Si tu m'aimes Carmen », et le duo final entre Don José et Carmen à la fin duquel le brigadier tue la cigarière.

Des plus grands compositeurs ont admiré *Carmen*, parmi lesquels Brahms ou Tchaïkovski. Wagner a dit « Dieu merci, voilà quelqu'un qui a des idées pour changer ! » Quant à Debussy, il a suggéré « Bizet est le Mau-passant de la musique ».

Il y a même Nietzsche qui, après avoir entendu *Carmen* à l'Opéra de Nice lors d'un séjour sur la Côte d'Azur, prit la monumentale décision de tourner le dos à Wagner : « Je ne suis pas loin de croire que *Carmen* est le meilleur opéra qui soit. Cette musique de Bizet me paraît parfaite. Elle est cruelle, raffinée, fataliste : elle demeure quand même populaire... »

Que peut-on ajouter à ces avis si précieux ? Il ne nous reste plus qu'à nous laisser emporter par le tourbillon de ses airs, le brio de son orchestration, le panache de son histoire. Et cela sans jamais oublier – non jamais – que l'« amour est enfant de bohème et n'a jamais connu de loi... »



Célestine Galli-Marié
qui créa le rôle en 1875



Affiche lors de la création de *Carmen*



Georges Bizet

ENTRETIEN AVEC **DANIEL BENOIN**

[MISE EN SCÈNE]

Carmen, 1936

Par **Franck Davit**

Le chef-d'œuvre de Bizet dans une mise en scène de Daniel Benoin, c'est le spectacle événement à l'affiche de l'Opéra de Nice en mars. Variation sur un mythe.

Il connaît la maison par cœur. Il a signé là quelques-uns de ses plus beaux spectacles musicaux. *Wozzeck*, *La Bohème*, *Madama Butterfly* ou *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky, dont il était le récitant. Il y a eu aussi *Dreyfus*, une comédie musicale de Michel Legrand. Entre l'Opéra de Nice et Daniel Benoin, l'entente est au beau fixe. Celui qui fut pendant douze ans le directeur du Théâtre National de Nice et qui, depuis trois ans, dirige Anthéa, le théâtre d'Antibes, a le gène du spectacle vivant dans son ADN. Cela veut dire qu'il passe aisément d'un registre à l'autre, qu'il est aussi bien metteur en scène, acteur, adaptateur, avec un net penchant pour des créations souvent inspirées par le cinéma.

Pour *Carmen*, l'une des productions les plus attendues de la saison, l'Opéra Nice Côte d'Azur a ainsi demandé à Daniel Benoin de redonner au célèbre ouvrage de Bizet ses couleurs les plus âpres et les plus incandescentes.

UNE APPROCHE HISTORICISTE

« Ce sera ma toute première Carmen », se réjouit celui-ci. « J'ai une passion pour Séville où se déroule l'action du drame, pour le climat de fièvre exacerbée qui s'empare de la ville pendant les processions de la semaine sainte. En vue du spectacle, je suis allé filmer sur place pour en rapporter des images où éclate cette dimension de fastes et de spiritualité. »

Sous le regard de Benoin, Carmen apparaîtra-t-elle alors comme une madone aux allures de diablesse, sacrifiée sur l'autel de la loi des hommes, alors qu'elle veut seulement laisser libre cours à ses désirs de femme ? « Avec Dom Juan et Figaro », poursuit l'intéressé, « Carmen incarne ce que j'appelle les trois révoltés de Séville, contre Dieu pour Dom Juan, contre les femmes pour Figaro et contre les hommes pour Carmen... Il m'a semblé intéressant de transposer son histoire juste avant le début de la guerre civile d'Espagne, en 1936, pour que la soif de liberté de Carmen soit une figure de résistance face à l'oppression qui allait se mettre en place dans le pays. Séville était alors nationaliste, du



côté de Franco pour le dire vite, mais autour de la ville, les républicains occupaient le terrain. Cette approche historiciste enrichit encore l'intrigue, je crois. »

LA BELLE DE SÉVILLE

De l'opéra au cinéma, les Carmen se suivent et ne se ressemblent pas.

Dans les années 50, il y a eu la métisse du film chanté d'Otto Preminger, *Carmen Jones* (avec la magnifique Dorothy Dandridge), ou, en 1984, l'expérience totale de Francesco Rosi avec son *Carmen*, film-opéra à grand spectacle et interprète de feu, Julia Migenes. Rien que ces dernières années, sur les planches, parmi les productions les plus marquantes, on trouve *La Tragédie de Carmen* de Peter Brook en 1981 ou, à l'autre bout du spectre théâtral lyrique, la très controversée *Carmen* d'Olivier Py, en 2012, et sa plongée dans l'univers kitsch et néobaroque d'un cabaret.

Entre tradition ou « dépolissage » iconoclaste, de quelle flamme brûlera la Carmencita de Daniel Benoin ?

Réponse en mars, à l'Opéra de Nice...

AURORE UGOLIN

[INTERPRÈTE DE CARMEN]

“ Trouver l'expression
de sa liberté ”

Par **Christophe Gervot**



Aurore Ugolin aime défendre des répertoires et des esthétiques diversifiés. Elle reprend à Nice le rôle de Carmen, qu'elle a interprété à plusieurs reprises, et dont elle cherche, inlassablement, l'expression la plus authentique.

Christophe Gervot : Vous avez déjà incarné Carmen à l'Opéra d'Erfurt, mais aussi au Cameroun, en Guadeloupe et à Madagascar. Comment se prépare-t-on à un tel rôle ?

Aurore Ugolin : Par delà l'aspect vocal, c'est un rôle très physique, et je me suis remise au sport pour Carmen. L'investissement théâtral est incontournable, car c'est un personnage qui n'est pas d'emblée acquis. On doit trouver l'expression de sa féminité, de sa sensualité et de sa liberté, et ne pas faire de collage pour sortir des représentations habituelles. C'est une figure universelle, mais qu'il faut construire avec ses propres moyens. Elle chante énormément, mais l'air que je trouve le plus difficile est celui des cartes. Il est magnifique, dans le registre du médium grave mais c'est un moment plus posé, qu'il faut amener. Plusieurs interprètes du rôle m'ont fascinée, représentant un écart entre deux générations, Grace Bumbry, plus volcanique, et Elina Garanca, plus moderne et plus en retrait. Mais c'est ma Carmen que je vais jouer...

Vous avez interprété Didon dans *Didon et Énée* de Purcell, dans la mise en scène de la chorégraphe Sasha Waltz en 2005 au Staatsoper de Berlin, et avez repris ce spectacle dans le monde entier, et récemment à l'Opéra de Rome. Que représente-t-il ?

C'est un rôle que l'on m'a proposé à ma sortie du conservatoire, une grande chance d'aborder un personnage féminin aussi fort. En dix ans, j'ai évolué scéniquement comme vocalement. Comme Carmen et comme Amneris que je viens d'aborder à Schwerin, Didon exprime des sentiments extrêmes, et le sujet reste très actuel. C'était la première mise en scène d'opéra de Sasha Waltz, avec des images poétiques. Le chœur et les solistes dansent, tandis que les danseurs se mêlent aux chanteurs. C'est très beau.

Vous explorez aussi le répertoire contemporain, et avez notamment participé à *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass, dans une mise en scène de Joël Jouanneau, à Angers Nantes Opéra en 2009. Quel souvenir en gardez-vous ?

Je suis très attachée à des projets différents. Le rôle du narrateur était tenu par Éric Génovèse, sociétaire de la Comédie Française. J'ai travaillé avec d'autres comédiens, dont Didier Sandre ; c'est très enrichissant pour faire ressortir notre texte. Éric est aussi metteur en scène, sa diction et sa présence scénique étaient très inspirantes. Je devrais refaire un opéra contemporain sur un texte de Joël Jouanneau, *L'Ébloui*, en novembre 2017. En attendant, je suis en tournée avec *Par-delà les marronniers* de Jean-Michel Ribes, avec un vrai rôle de comédie dans un spectacle engagé qui m'apporte beaucoup.

Pouvez-vous citer un souvenir particulièrement émouvant sur scène ?

C'était en répétition de *Lakmé* à l'Opéra de Toulon. Nous chantions le duo des fleurs avec Sabine Devieille et nos voix se mariaient particulièrement bien. Le chef nous a dit qu'il arrêterait de diriger, qu'il nous écoutait. Nous nous sommes retrouvées dans le plaisir de faire de la musique ensemble, tout simplement...

LE CHŒUR D'ENFANTS DE L'OPÉRA RETROUVE CARMEN ET TOSCA

Le Chœur d'enfants de l'Opéra Nice Côte d'Azur est dirigé par Philippe Négrel depuis 2001.

Il est constitué de 40 enfants qui ont entre 8 et 15 ans et répètent deux fois par semaine, hors temps scolaire. Certains d'entre eux sont inscrits au conservatoire. Un recrutement se fait chaque année. La formation participe à des opéras, a déjà fait *Carmen* en 2003, et *Tosca* en 2008. On l'a aussi vue dans des ouvrages moins connus, comme *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, en 2008. Ces enfants chantent aussi lors de concerts, ou d'opéras destinés au jeune public, tel *Brundibar*, de Hans Krasa. Ils travaillent, pour juin 2017, sur une adaptation musicale du conte *Le Joueur de flûte de Hamelin*, à laquelle seront associés des élèves d'écoles des quartiers Est et Ouest de Nice.

CONCERT

À L'OPÉRA

27/28 JANVIER

MOZART

BRUCKNER

piano

Till Fellner

direction musicale

Andreas Spering

CONCERTS DU **PHILHARMONIQUE DE NICE**

TILL FELLNER

LA RIGUEUR AU SERVICE DE L'ÉCLECTISME

Par **Sofiane Boussahel**



© Gabriela Brandenstein

Ce pianiste natif de Vienne, tout juste âgé de quarante-quatre ans, a déjà derrière lui une riche et belle carrière, dont il doit la première impulsion à une formation hors pair acquise auprès de la légende autrichienne du piano Alfred Brendel.

Il est de ces musiciens « qui pensent », ou tout au moins ressentent le besoin de formuler leur réflexion par écrit, et se penchent à l'occasion sur les relations entre la musique et les autres arts, sans doute ici encore à l'image du maître. Il a d'ailleurs mis à profit une année sabbatique, en 2014, en se recentrant sur l'étude des moti-

vations profondes de la création artistique toutes disciplines confondues, et en tirant les conséquences de la passion qui l'animait depuis toujours : « Mon but était avant tout de mieux comprendre la structure interne de la musique que je joue. J'ai aussi lu énormément. Je suis très intéressé par la littérature, surtout celle de langue allemande. Je me suis concentré sur des classiques : Robert Musil, Heinrich von Kleist. Puis je suis obsédé par le cinéma [...] », confiait-il à la presse canadienne en 2013, peu de temps après avoir publié son essai « Subversion et silence : Luis Buñuel et la musique » dans les colonnes de la *Neue Zürcher Zeitung*. C'est à Zurich qu'il a été appelé, la même année, à enseigner à la Zürcher Hochschule der Künste : l'école supérieure des arts de la ville. Lauréat, à l'âge de 21 ans, d'un 1^{er} prix du concours Clara Haskil de Vevey, cinq ans plus tard du prix d'interprétation de la Mozartgemeinde – communauté mozartienne – de Vienne, il compte parmi ceux qui, dans leurs jeunes années, ne craignent pas de conquérir durablement la faveur du public et de la critique par la profondeur de leur jeu et leur étude patiente du répertoire.

Il entre de plain-pied dans la carrière de récitaliste avec un certain souci de l'exhaustivité. Jugez plutôt : *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach, trente-deux sonates de Beethoven, œuvres de Schoenberg et ses disciples, œuvres de Schubert...

À cet ensemble éclectique, il convient d'ajouter, bien entendu, Mozart, mais aussi Schumann, plus proches de nous, Kurtág, Berio, Holliger et des créations de Larcher et Birtwistle.

Son catalogue discographique, très fourni, réserve une place non négligeable au concerto beethovénien.

Partenaire apprécié unanimement des meilleurs musiciens d'orchestre, comme dans le répertoire de musique de chambre, « l'un des grands caméléons du monde musical » selon Allan Kozinn du *New York Times*, il se fait remarquer en 2013, lorsqu'il accepte de remplacer au pied levé Evgueni Kissin au Festival de Salzbourg.

Chacune de ses visites dans les grandes métropoles musicales laisse une trace indélébile dans la mémoire du public.

ENTRETIEN AVEC **ANDREAS SPERING**

Par **Sofiane Boussaïhel**

Venu à la direction d'orchestre par la musique ancienne, Andreas Spering est aussi admirateur de Mozart et Bruckner. « Baroqueux » éclectique, il ne craint pas d'étendre sa réflexion sur l'interprétation des chefs-d'œuvre du passé au jeu sur instruments modernes des phalanges symphoniques, tel l'Orchestre Philharmonique de Nice.

Interprétations historiques et jeu sur instruments dits modernes, comment conciliez-vous les deux approches ?

Formé à la musique classique, j'ai été fasciné dès le plus jeune âge par les grands interprètes sur instruments d'époque, tels que Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt et Philippe Herreweghe, par le son plus intéressant, plus beau et plus approprié qu'ils obtenaient. J'ai alors entrepris mes recherches sur l'interprétation. Des recherches qui, naturellement, commencent toujours parmi des musiciens qui jouent sur instruments d'époque. Mais il me semble qu'au-delà de celui-ci, il y a ce que l'interprète en fait, ce que l'humain qui est derrière l'instrument fait de son instrument. En généralisant quelque peu, je dirais que plus la musique est ancienne, plus il est difficile d'en rendre la saveur sur des instruments modernes. Il ne fait pour moi aucun doute que l'articulation et le phrasé propres à Haydn, Mozart et Beethoven sont très bien rendus par les instruments dits modernes.

Que recherchez-vous de particulier dans vos interprétations des œuvres de Mozart ?

Pour Mozart, à mon sens, les efforts doivent être concentrés sur le travail d'articulation et sur les coups d'archets. L'interprétation « historique » suppose que le « tiré » soit plus lourd et le « poussé » plus léger. C'est pour moi la seule manière de retrouver cette affinité avec le langage parlé, l'idée d'une véritable langue musicale articulée, que recèlent les motifs dans cette musique.

La musique de Bruckner appelle-t-elle une réflexion similaire ?

Si sa musique entre dans des schémas très stricts, Bruckner est incroyablement moderne pour son époque malgré le fait qu'en tant que professeur d'harmonie à Vienne, il ait tenu à transmettre une tradition. J'ai appris de la pratique de la musique ancienne combien il est

important de toujours remonter à la source : Bruckner avait sans doute une idée très précise des tempos. Il faut la respecter. De même, si les mouvements, à certaines étapes de la genèse de la *Quatrième Symphonie*, portent des sous-titres évoquant la chasse ou encore une fête populaire, Bruckner n'a pas eu l'intention d'écrire précisément de la musique à programme. Pourtant, à sa manière, sa musique « raconte ».



© Marco Borggreve

WOLFGANG AMADEUS MOZART

CONCERTO POUR PIANO N° 20,
EN RÉ MINEUR, K.466

ANTON BRUCKNER

SYMPHONIE N° 4 EN MI BÉMOL MAJEUR,
ROMANTIQUE

CONCERT

À L'OPÉRA

24/25 FÉVRIER

WEBER

R. STRAUSS

violon

Arabella Steinbacher

violoncelle

Zela Terry

direction musicale

Lawrence Foster

L'ÉTERNITÉ DU ROMANTISME

Par Philippe Depetris

La vie entière de Carl Maria Von Weber fut marquée par l'opéra et le théâtre. Une passion née d'une éducation musicale acquise au fil des tournées dans lesquelles il accompagnait son père, un violoniste directeur de troupe.

Kapellmeister du théâtre de Breslau puis de celui de Prague avant de finir sa carrière comme directeur de l'Opéra de Dresde, Weber a laissé notamment les trois chefs-d'œuvre que sont les opéras *Der Freischütz*, *Euryanthe* et *Obéron*.

Créé en 1826 au Covent Garden de Londres, c'est une « féerie » musicale dont l'ouverture nous transporte avec un éclat orchestral et poétique sans pareil dans le monde enchanté des Elfes dont le roi est Obéron.

Né le 11 juin 1804 à Munich, Richard Strauss révéla dès son plus jeune âge de remarquables aptitudes pour la musique. S'il a laissé à sa mort, en 1949, le souvenir d'un compositeur symphonique et lyrique à la personnalité originale et créative, il fut également l'un des plus grands chefs d'orchestre de son époque.

Son œuvre très importante comporte notamment cent quarante lieder avec piano, dix-huit lieder avec orchestre, quinze opéras, quatre symphonies, huit poèmes symphoniques, deux suites d'orchestre et des concerti dont le concerto n° 8 en ré mineur opus 8 pour violon qu'il écrivit à l'âge de dix-sept ans et dont il accompagna lui-même au piano la création par son cousin Benno Walter, chef de l'Orchestre Royal de Bavière à Vienne le 5 décembre 1882. Cette œuvre présente des qualités musicales alliant le romantisme grandiose de l'allegro initial à l'intimisme du Lento central et à la brillante du Rondo final qui permet au violon de déployer toute sa séduction lyrique et virtuose sans se lancer pourtant dans aucune cadence.

L'EXPRESSION D'UNE MATURITÉ

Symbole d'une inspiration riche et généreuse, le poème symphonique *Don Quichotte* opus 35 fut achevé en décembre 1897.

À trente-trois ans, le compositeur y apparaît dans une maturité musicale affirmée, se risquant dans cette vaste fresque aux accents épiques sous-titrée *Variations*



Carl Maria Von Weber

fantastiques sur un thème de caractère chevaleresque, à une inventivité musicale virtuose dont la perfection formelle, autant que la noblesse des sentiments, ont porté le genre du poème symphonique à son sommet.

Strauss s'inspire de l'œuvre de Cervantès et confie au violoncelle solo le soin d'incarner le héros de l'aventure, aux côtés de qui l'on retrouvera son fidèle serviteur Sancho Pança et la douce image de l'amour que lui inspire sa fidèle Dulcinée.

Une introduction, dix variations et le final marquent les épisodes de cette épopée poétique et musicale ponctuée d'une extraordinaire science de l'orchestration qui traduit admirablement en musique la richesse des sentiments, depuis la faiblesse, si humaine, confinant au tragique du personnage central de l'histoire jusqu'au burlesque des situations dans lesquelles il évolue.

LAWRENCE FOSTER

UNE FILIATION SPIRITUELLE AVEC RICHARD STRAUSS

Le chef d'orchestre Lawrence Foster dirigera les 24 et 25 février prochains un concert comportant deux œuvres de Richard Strauss : le concerto pour violon et *Don Quichotte*.

André Peyrègne : Avez-vous un lien particulier avec la musique de Richard Strauss ?

Lawrence Foster : Oui, j'ai eu la chance et l'honneur d'être l'élève du grand chef d'orchestre Karl Böhm qui avait été lui-même ami et disciple de Richard Strauss. Par l'intermédiaire de Karl Böhm, je me sens en filiation spirituelle avec Richard Strauss. Karl Böhm m'a montré des lettres du compositeur dans lesquelles il lui donne des indications pour diriger telle ou telle de ses œuvres.

Ces indications étaient-elles plus techniques ou musicales ?

Exclusivement musicales ! Tout au long du travail que j'ai effectué aux côtés de Karl Böhm, à Vienne ou à Bayreuth, je n'ai rien appris de vraiment « technique ». (D'ailleurs la « technique » de la direction d'orchestre ne s'apprend pas, on se la forge soi-même !) En revanche j'ai reçu d'inoubliables leçons de musique et d'analyse musicale qui m'ont enrichi pour la vie entière et qui continuent à m'être utiles !

Karl Böhm a donc été votre bienfaiteur...

Oui, c'est lui qui, en 1963, m'a fait appeler lorsqu'on cherchait quelqu'un en urgence pour diriger *Aïda* sans répétition à l'Opéra de Stuttgart, à la suite de la défection d'un chef malade.

C'est cette prouesse, réalisée à vingt-deux ans, qui a lancé votre carrière ?

On peut le dire. Mais il y a eu deux autres importants paliers dans mon début de carrière, tous deux situés à Londres : mes débuts à la BBC en 1966 où j'ai dirigé le premier concert donné en ce lieu par la pianiste Martha Argerich et deux ans après, en 1968, ce que j'ai appelé mon « week-end » magique : j'ai dirigé à Londres le vendredi l'English Chamber Orchestra et le dimanche le London Philharmonic ! Le lundi, j'ai eu l'impression d'être adopté par le public de la capitale anglaise !



Pour revenir à Richard Strauss, êtes-vous familier des deux œuvres de ce compositeur que vous allez diriger ?

Don Quichotte est un splendide poème symphonique dans lequel deux instruments solistes, le violoncelle et l'alto, incarnent les deux personnages de Don Quichotte et Sancho Pança. Quant au très beau concerto pour violon, il est peu souvent joué. Le hasard fait que je dois l'enregistrer sur disque prochainement. Ce sera donc un concerto important dans mon année. Je suis heureux de le donner à Nice avec la violoniste Arabella Steinbacher avec qui j'ai déjà fait des enregistrements. C'est important, pour le public, de sentir la présence, devant eux, de deux partenaires qui s'entendent bien !

CARL MARIA VON WEBER

OBERON, OUVERTURE

RICHARD STRAUSS

CONCERTO POUR VIOLON EN RÉ MINEUR, OPUS 8
DON QUICHOTTE, OPUS 35, POÈME SYMPHONIQUE

CONCERT

À L'OPÉRA

3/4 MARS

BRAHMS

TCHAIKOVSKI

violon

Christian Tetzlaff

direction musicale

Roland Böer

RENDEZ-VOUS AVEC LA VIRTUOSITÉ

Par Philippe Depetris

Avec son concerto pour violon et orchestre en ré majeur opus 77, Johannes Brahms a composé l'une des œuvres majeures du répertoire romantique allemand.

Créé le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig par son dédicataire Joseph Joachim avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig placé sous la direction de Brahms lui-même qui était l'ami du virtuose, ce concerto, mal compris dans les premières années après sa création, agrège pendant une trentaine de minutes les pires difficultés auxquelles sont amenés à se confronter les violonistes. Et pourtant, malgré la dimension de l'œuvre, sa difficulté d'exécution et sa virtuosité, le concerto pour violon est de nos jours l'un des concertos les plus appréciés du public dans le monde entier.

La richesse de l'écriture symphonique de l'allegro non troppo initial, dans lequel l'orchestre énonce une longue introduction avant que le violon soliste ne s'approprie le dessin mélodique et rythmique, la clarté lumineuse et sereine de l'adagio central, la fulgurance dynamique

entraînée par un violon survolté dans une atmosphère de joyeuse fête hongroise dans l'allegro giocoso final, la densité autant que l'équilibre du dialogue entre l'instrument soliste et l'orchestre qui parlent au cœur autant qu'à l'esprit et développent une inspiration d'une rare portée émotionnelle, ne sont pas pour rien dans cette formidable popularité.

LA SCIENCE DE L'ORCHESTRATION DE TCHAIKOVSKI

Souvent rapprochée de la cinquième symphonie de Beethoven, cette vaste fresque musicale qu'est la quatrième symphonie en fa mineur, opus 36, ramène constamment l'homme à son Destin.

Avec elle, Tchaïkovski, né en 1840 et mort en 1893, ouvre pour la première fois sa sensibilité exacerbée à une pensée musicale cyclique ainsi qu'en témoigne le retour du thème du premier mouvement dans le dernier et ces sonneries de cuivres qui reviennent tout au long de la symphonie.

Le compositeur a admirablement traduit en musique la richesse et l'inventivité de sa pensée mélodique soulignée par une science de l'orchestration qui constitue sa marque de fabrique.

Ici sont symbolisés, sur fond de thèmes populaires russes, ces allers-retours constants de l'être humain entre une réalité pesante et parfois difficile à supporter et des rêves sans cesse interrompus par le *Fatum* qui pèse sur nos têtes. La joie et les sentiments heureux d'une recherche du bonheur inhérente aussi à la nature humaine voisinent ainsi avec les angoisses et la mélancolie provoquées par ces apparitions du destin.

La première exécution de cette symphonie eut lieu le 10 février 1878 à Moscou. Au fil des années, elle fut peu à peu considérée comme un véritable manifeste d'un certain romantisme russe et demeure l'une des plus jouées du répertoire.



Johannes Brahms

CHRISTIAN TETZLAFF

GRAND FRISSON

Par **Franck Davit**

Soliste acclamé, le violon est sa religion : Christian Tetzlaff donnera un nouvel écho de sa ferveur musicale, lors d'un concert à l'Opéra de Nice.

« Aimez-vous Brahms ? » demandait Françoise Sagan dans le titre de l'un de ses romans. Christian Tetzlaff, lui, ne se pose pas la question. Il joue et enregistre l'œuvre du compositeur avec délectation. Au printemps dernier, il se produisait ainsi à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, avec deux autres de ses pairs et un pianiste, pour y jouer avec brio les Quatuors avec piano du maître. Bien auparavant, gage de sa prédilection pour le grand romantique, il recevait en 2000 le Prix Brahms, attribué aux interprètes les plus accomplis du musicien. Aussi la venue de ce fin archet, l'un des plus grands de son temps, à l'Opéra de Nice, fait-elle figure d'événement. Et ce d'autant plus qu'accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Nice placé sous la direction de Roland Böer, Christian Tetzlaff y jouera le Concert pour violon et orchestre, opus 77, d'un certain... Johannes Brahms.

ÂME ET TEMPÉRAMENT

Composée en 1878, l'œuvre est l'un des sommets de la musique romantique allemande et, depuis sa création, l'engouement qu'elle suscite auprès du public ne s'est plus jamais démenti.

Il faut dire qu'elle demande un niveau de virtuosité et d'interprétation bien au-delà des meilleures qualités techniques. Une question d'âme et de tempérament, d'intuitivité instrumentale qui se traduit chez Christian Tetzlaff par des phrasés ébouriffants. La chose prend encore une autre dimension lorsque l'on sait que l'artiste joue sur un violon Greiner de 2002, aux sonorités timbrées. « Le meilleur instrument que j'ai eu entre mes doigts » revendique celui-ci. « L'idée qu'un violon sonne mieux parce qu'il a 300 ans, ce sont des sottises pour moi ! »

Une fois de plus, l'alchimie Brahms / Tetzlaff devrait faire des étincelles, à l'Opéra de Nice !



UN PARCOURS SANS FAUSSES NOTES

Dans la famille Tetzlaff, la musique est un gène qui se partage.

Christian était ainsi récemment en concert avec sa sœur violoncelliste, Tanja. Ces affinités musicales, le violoniste allemand les a ressenties très jeune. Il étudie au Conservatoire de Lübeck puis à celui de Cincinatti, aux États-Unis.

S'ouvrent ensuite devant lui les portes d'une carrière internationale qui le verra jouer sous la direction de grands chefs, de Sergiu Celibidache à Pierre Boulez en passant par Lorin Maazel.

Parmi ses compositeurs de prédilection, outre Brahms, Chostakovitch. « J'ai tellement donné les Brahms et Chostakovitch que je deviens une partie de ces pièces quand je les joue », confiait-il dans un magazine spécialisé.

JOHANNES BRAHMS

CONCERTO POUR VIOLON
ET ORCHESTRE, OPUS 77

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

SYMPHONIE N° 4 EN FA MINEUR, OPUS 36



CONCERTS EN FAMILLE DU DIMANCHE MATIN

11H À L'OPÉRA / TARIF UNIQUE 8€ - GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 4 À 12 ANS

TROIS MOIS 5 CONCERTS EN FAMILLE !

Les concerts en famille de ce deuxième trimestre de la saison battent leur plein en quantité et en thématique ! Cinq concerts qui offrent à notre public familial (et pas seulement) la possibilité de profiter d'un large éventail de musiques à travers les siècles.

Le 29 janvier, les percussionnistes de notre orchestre avec la complicité de Christian Hamouy, ancien membre du plus prestigieux des ensembles qu'est Percussion de Strasbourg et professeur de l'Académie Rainier III de Monaco accueillent les enseignants et les élèves du Conservatoire de Nice autour d'un programme « spécial percussions » pour lequel, Thierry Pécou, percussionniste solo de l'Orchestre de Radio France, a spécialement composé la pièce *Danse en cercle* qui y fera sa première mondiale.

En février, lors du premier rendez-vous du dimanche 5, deux œuvres pour les plus grandes formations de musique de chambre alliant cordes, bois et cuivres : La Nonette de Martinů composée en 1959 pour fêter les 35 ans du plus ancien des ensembles de musique de chambre tchèque, le *Nonette Tchèque*, exprime la nostalgie que ressent un exilé loin de sa patrie. Le Septuor de Beethoven, créé en 1800, musique de facture classique et « facile » à l'écoute, a connu un immense succès populaire du vivant du compositeur.

Pour le deuxième concert du mois le dimanche 26, l'ensemble de cuivres de l'Orchestre Philharmonique épaulé par les solistes du pupitre des percussions nous propose un pot-pourri de Jazz et de musique de films de nos jours dans un programme qui suscitera l'enthousiasme du public de tout âge.

Deux rendez-vous également pour le mois de mars où les merveilleux solistes de notre orchestre seront à l'honneur.

Le 12 mars, à l'affiche deux œuvres du XX^e siècle tout aussi rares qu'originales :

Le concertino pour cor anglais d'Ermanno Wolf-Ferrari, composé en 1946, vous fera connaître et apprécier l'un des plus jeunes et talentueux solistes de notre orchestre, Martin Lefèvre. Le concerto pour violoncelle de Friedrich Gulda est un vrai feu d'artifice : un mélange explosif pseudo-atonal de menuet classique, d'hymne rock et de mélodies folkloriques européennes, héroïque et amusant, un exercice de virtuosité pour le soliste qui l'interpète. L'un de nos brillants solistes au violoncelle, Thierry Trinari, se fait le plaisir de le jouer avec la complicité de Philippe Auguin qui retrouve à cette occasion l'orchestre et le public niçois.

Le 26 mars, une pléiade de solistes de notre Orchestre Philharmonique aura le plaisir de vous présenter quatre petits bijoux : trois concertos du XVIII^e de deux compositeurs tchèques (Franz Benda et Johann Baptist Vanhal) et de l'italien Antonio Salieri, compositeur célèbre à son époque, connu aussi pour sa rivalité avec Mozart, ainsi que le *Poème pour cor* du français Charles Koechlin composé en 1927. Un répertoire à découvrir, d'excellents solistes à retrouver : Isabelle Demourieux, Virginie Diquero, François Meyer, Olivier Feral, Laurent Van Eenod, Bruno Caulier, Frédéric Deloche.

29 JANVIER

« Percussionnistes : maîtres et apprentis »

VARÈSE *Ionisation*

PÉCOU *Danse en cercle* (création mondiale)

MULLER *Obsession*

PIAZZOLLA *Pièces pour claviers, Muerte del Angel*

Milonga del Angel, Libertango

GINER *Image de peaux*

TAÏRA *Hiérophonie V*

Avec les percussionnistes de l'Orchestre Philharmonique de Nice, les étudiants et professeurs du CRR de Nice et la participation de Christian Hamouy (professeur à l'Académie Rainier III de Monaco, ex-Percussion de Strasbourg)

5 FÉVRIER

« Symphonies en réduction : Beethoven et Martinů »

MARTINŮ Nonette n° 2, H.374

BEETHOVEN Septuor pour cordes et vents
en mi bémol majeur, opus 20

Violon Vera Novakova / Alto Magali Prévot

Violoncelle Zela Terry / Contrebasse Jean-Marie Marillier

Flûte Isabelle Demourieux / Hautbois François Meyer

Clarinete Dominique Demersseman

Basson Olivier Feral / Cor Bruno Caulier

26 FÉVRIER

« Invitation au Jazz »

Carte blanche à l'Ensemble de cuivres de l'Orchestre Philharmonique de Nice : fanfares, marches, musiques de films, jazz...

Trompette Jazz et direction Marco Vezzoso

12 MARS

« Deux feux d'artifices à découvrir »

ERMANNO WOLF-FERRARI Concertino pour cor anglais,
deux cors et cordes, opus 34

FRIEDRICH GULDA Concerto pour violoncelle et orchestre à vents

Cor anglais Martin Lefèvre

Violoncelle Thierry Trinari

Direction musicale Philippe Auguin

26 MARS

« La musique entre amis »

FRANZ BENDA Concerto pour flûte en mi mineur

ANTONIO SALIERI Concerto pour flûte et hautbois en do majeur

JOHANN BAPTIST VANHAL Concerto pour deux bassons en fa majeur

CHARLES KOECHLIN Poème pour cor et orchestre, opus 70b

Flûtes Isabelle Demourieux, Virginie Diquero

Hautbois François Meyer

Bassons Olivier Feral, Laurent Van Eenod

Cor Bruno Caulier

Direction musicale Frédéric Deloche

CONFÉRENCES



FOYER MONTSERRAT CABALLÉ DE L'OPÉRA

entrée libre sans réservation

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DE L'OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

8 FÉVRIER 18H

> *Eugène Onéguine*

11 FÉVRIER 15H

> *La difficile défense
de l'opéra français*

14 MARS 18H

> *Carmen*

CERCLE RICHARD WAGNER RIVE DROITE

14 JANVIER 15H

> Wagner et Tchaïkovski

4 FÉVRIER 15H

> L'orientalisme à travers
Iris de Mascagni

11 MARS 15H

> Les grandes représentations des
opéras de Wagner au XIX^e siècle
à Nice et Monaco

CERCLE RICHARD WAGNER NICE CÔTE D'AZUR

1^{er} AVRIL 15H

> Judith Gautier, Richard et Cosima

MUSIQUE DE CHAMBRE LES LUNDIS

UNE NOUVELLE SALLE À (RE)DÉCOUVRIR

Le 17 octobre dernier, nous avons inauguré un nouveau lieu pour nos concerts de musique de chambre : l'**Auditorium de la Bibliothèque municipale à vocation régionale Louis Nucéra**. La direction de la Bibliothèque a eu la gentillesse d'accueillir la programmation que nous destinions les années précédentes au Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre. Sa belle salle de 110 places disposées en gradins offre une excellente visibilité, une excellente acoustique et favorise la proximité des artistes et du public. Son entrée directe et privée (sans devoir traverser la bibliothèque) se situe sur le boulevard Risso, à deux pas de la station de tramway « Garibaldi ». Nos artistes musiciens et leurs invités y sont présents avec un concert par mois entre octobre et juin et des programmes aussi variés que populaires. Le 16 janvier, nous vous ferons voyager dans l'Europe de l'Est du XIX^e siècle avec deux petites merveilles : le trio du tchèque Bedřich Smetana et le quintette du russe Alexandre Borodine. Le 20 février, un assortiment des plus belles sonates pour violon et piano du XX^e de Prokofiev à Poulenc passant par les couleurs impressionnistes de Maurice Ravel. Le 13 mars, un concert éclectique par excellence : de la Russie de Chostakovitch aux accents hongrois de Bartók et de l'Italie de Nino Rota à la lointaine Argentine de Kutnowski et Piazzolla au rythme de ses tangos légendaires.

DE L'AUDITORIUM MARC CHAGALL AU FOYER MONSERRAT CABALLÉ

Au **Musée national Marc Chagall** nous proposons également trois concerts avec les musiques que le grand peintre chérissait particulièrement. Le concert du 23 janvier est dédié à Mozart avec deux de ses quintettes dont un pour cor ; le concert du 13 février vous fera entendre le clavecin peint par la main du maître avec la complicité de la mandoline et du violon dans un programme aux sonorités et conception originales ; le 20 mars, trois compositeurs russes seront à l'honneur, Khatchatourian, Prokofiev, Borodine. Le **Foyer Monserrat Caballé** au sein de l'Opéra, accueillera les accents viennois de Richard Strauss et Arnold Schoenberg avec deux quatuors, dont le deuxième sollicite la voix d'une soprano, notre excellente Liesel Jürgens, le 9 janvier. Si la première partie du concert du 6 février a l'air de s'adresser aux adeptes de la musique contemporaine, telle qu'elle a été conçue par Ligeti et Webern, la deuxième partie avec les plus connues et aimées des compositions d'Astor Piazzolla fera l'unanimité absolue. La voix sera à l'honneur, cette fois celle d'un ténor, Frédéric Diquero, pour le concert du 27 mars avec les plus belles mélodies du XIX^e de Schubert, Beethoven, Spohr mais aussi le *Fantasies-tücke* de Schumann pour clarinette et piano.

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL 20H

21 JANVIER CONCERT APOSTROPHE KESSLER, WEILL (hommage)

soprano Liesel Jürgens
direction musicale et piano Mark Foste

23 JANVIER MOZART

Cor Bruno Caulier / Violon Pauline Carpentier
Altos Magali Prévot, Estelle Brun
Violoncelle Victor Popescu

13 FÉVRIER VIVALDI, PICCONE, BACH, GERVASIO, BOUMAN, BARBELLA

Violon Reine Brigitte Sulem / Mandolines Carlo Aonzo
Clavecin Hendrik Bouma

18 FÉVRIER CONCERT APOSTROPHE BALTAKAS, RZEWSKI, B.A.ZIMMERMANN

direction musicale MARK FOSTER

20 MARS KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, BORODINE

Clarinete Frédéric Richirt
Violons Violaine Darmon, Arnaud Chaudruc
Alto Hélène Coloigner / Violoncelle Thierry Trinari
Piano Julien Martineau

FOYER DE L'OPÉRA 12H15

9 JANVIER R. STRAUSS, SCHOENBERG

Violons Volkmar Holz, Ventsislava Choykova
Alto Aline Cousy
Violoncelle Jan Szakal / Soprano Liesel Jürgens

6 FÉVRIER LIGETI, WEBERN, PIAZZOLLA

Violons Lucie Mallet de Chauny, Judith Le Monnier
Alto Aline Cousy / Violoncelle Anne Bonifas

27 MARS SCHUBERT, BEETHOVEN, SCHUMANN, SPOHR

Ténor Frédéric Diquero / Clarinete Frédéric Richirt
Piano Bruno Robilliard

BIBLIOTHÈQUE LOUIS NUCÉRA 12H30

16 JANVIER SMETANA, BORODINE

Violons Hristiana Gueorguieva, Volkmar Holz
Alto Liviu Ionescu / Violoncelle Victor Popescu
Piano Michel Capolongo

20 FÉVRIER PROKOFIEV, POULENC, RAVEL

Violon Orgesa Dylgjeri
Piano Marino Nahon

13 MARS ROTA, CHOSTAKOVITCH, KUTNOWSKI, BARTÓK, PIAZZOLLA

Flûte Virginie Lecoq Diquero
Violon Judith Le Monnier / Alto Magali Prévot
Violoncelle Anne Bonifas
Piano Bruno Robilliard

3 AVRIL DVOŘÁK, DOHNÁNYI

Violons Arnaud Chaudruc, Violaine Darmon
Alto Hugues de Gillès / Violoncelle Anne Bonifas
Piano Roberto Galfione

LE CHŒUR DE L'OPÉRA

CHANTE AU VATICAN

Par **Éric Chevalier**

directeur de l'Opéra Nice Côte d'Azur

Tout comme l'ensemble des personnels de l'Opéra Nice Côte d'Azur, le Chœur est partie prenante dans la vie de la cité. J'en veux pour exemple sa participation, en septembre au Parc Phoenix, au dispositif culturel mis en place par la Ville à l'attention des personnes souffrant d'un Alzheimer dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre cette maladie.

Mais il était aussi présent pour ce moment unique que fut l'audience accordée par le Pape François aux familles des victimes de l'attentat du 14 juillet. Le 19 septembre nous apprenions que, selon le souhait de Christian Estrosi, le Chœur de l'Opéra de Nice était invité à chanter le samedi 24 septembre au Vatican. Un programme devait comporter *Nissa la Bella* mais aussi une autre pièce qui restait encore à définir. En quelques heures, le choix de Giulio Magnanini se portait sur *L'Ave Verum Corpus* de Mozart : ce simple motet de quarante-six mesures serait chanté pour l'entrée du Pontife. Les répétitions de cette œuvre brève débutaient immédiatement.

Nous étions au beau milieu des dernières répétitions du *Chanteur de Mexico* dont la générale fut avancée le vendredi 23 à 15h afin de permettre aux artistes du Chœur de se reposer avant le rendez-vous fixé à 6h le lendemain matin. Le vol pour Rome était à 7h30 avec une arrivée à 8h40, transfert et arrivée au Vatican à 10h30. L'organisation était parfaitement minutée et tous, familles, officiels et chanteurs étaient en place dans la Grande Salle Paul VI à 11h30.

UNE ÉMOTION PALPABLE

L'entrée du Pape fut précédée d'un temps de silence chargé d'une émotion palpable.

Émotion qui se prolongea tout au long de cette audience, ponctuée des chants cités plus haut. Une heure plus tard, nous sortions tous sous le soleil, la gorge serrée. Quelques photos prises aux côtés des Gardes suisses vêtus de leur uniforme si particulier. Cinq minutes, pas plus, pour jeter un coup d'œil à la Place Saint-Pierre et nous avons repris le car pour l'aéroport. Un bref passage devant le Château Saint-Ange où chacun n'aura pu s'empêcher d'évoquer le dernier acte de *Tosca*. L'exactitude du vol de retour était cruciale car il nous fallait absolument être de retour en temps et en heure pour la représentation du *Chanteur de Mexico* le soir même. L'avion était à l'heure dite et le car n'aura jamais mis aussi peu de temps pour aller de l'aéroport de Nice à l'Opéra.

Quel contraste ! Passer ainsi dans la même journée du Vatican à Francis Lopez... Quelques instants avant le lever du rideau à 20h, les visages des artistes du chœur étaient à la fois tirés par la fatigue mais également souriants : sans doute une remembrance du sourire chaleureux du Pape lorsqu'il s'adressait individuellement aux membres des familles. Un sourire et une empathie dont nous nous souviendrons tous.

Depuis, le Chœur a aussi participé à l'Hommage national du 15 octobre sur la Colline du Château. Cette fois-ci, musiciens et Chœur d'enfants de l'Opéra s'étaient joints à lui. Les Ateliers de la Diacosmie avaient réalisé en un temps record la stèle qui allait recevoir les 86 roses blanches.

Comme il se doit, l'Opéra Nice Côte d'Azur était ce jour-là au cœur de la cité.



MIDIS MUSICAUX

MARDIS DU CALM

17 JANVIER, 14 FÉVRIER

À L'OPÉRA

AVRIL

VEN **7** 20H

SAM **8** 20H

DIM **9** 15H

JEU **13** 20H

VEN **14** 20H

SAM **15** 20H

MER **12** 12H

classe ouverte

MER **12** 14H30

répétition

ouverte

au Printemps

des Mômes

3 TEMPS, 3 MOUVEMENTS

Par **Franck Davit**

SINFONIETTA

Chorégraphie

Jiří Kylián

Musique

Leoš Janáček

Lumières

Kees Tjebbe

Décors et costumes

Walter Nobbe

NIGHT CREATURE

Chorégraphie

Alvin Ailey

Musique

Duke Ellington

Lumières

Chenault Spence

VESPERTINE

Chorégraphie

Liam Scarlett

Musique

Arcangelo Corelli

Arrangements

Bjarte Eike

Lumières

Michael Hulls



Night Creature



« Voir la musique et écouter la danse », préconisait le légendaire chorégraphe Georges Balanchine. Le Ballet Nice Méditerranée en a fait le credo de ses soirées d'avril.

Deux grands maîtres, Jiří Kylián et Alvin Ailey. Un talent en plein essor, Liam Scarlett. Éric Vu-An va réunir ces trois chorégraphes, à l'occasion du prochain spectacle du Ballet Nice Méditerranée, la compagnie dont il dirige les destinées artistiques depuis maintenant huit ans.

Qu'est-ce qui rapproche ces trois noms ? Rien, si ce n'est qu'à travers eux, Éric Vu-An donnera à voir trois matières chorégraphiques et trois bonnes raisons d'apprécier le travail de la compagnie niçoise dans ses œuvres. Chacune des pièces au programme représente une sorte de cheminement sur les sentiers d'une expression néoclassique de la danse, lesquels n'en suivent pas moins leur propre tracé, avec de vraies (et d'heureuses) bifurcations stylistiques de l'un à l'autre. *Sinfonietta* de Kylián et *Night Creature* d'Alvin Ailey, deux des œuvres qui seront dansées en avril, font déjà partie du catalogue du Ballet Nice Méditerranée. *Vespertine* de Liam Scarlett, en revanche, fait son entrée au répertoire de la troupe (voir encadré).

LA GRÂCE ET LE « PEPS »

Il y a quelque chose d'infiniment céleste et aérien dans les évolutions des danseurs du *Sinfonietta* de Kylián, sur une musique de Leoš Janáček.

La chorégraphie semble inscrite dans un jaillissement ininterrompu. Sentiment de fluidité pareil au ruban d'eau vive d'une source, figures, pas et sauts qui s'enchaînent inlassablement comme dans le jeu d'un mouvement perpétuel.

À son plus haut degré d'incandescence, le tempo corporel est ici exultant, allegro molto vivace, sous l'emprise d'une grâce magique.

Night Creature d'Alvin Ailey, dans un bel effet de contraste avec *Sinfonietta*, bouge tout autrement, sur une partition jazzy de Duke Ellington. Les corps onduleux, chaloupent, swinguent. Le climat est charnel, le ballet déroule les tableaux d'une sorte de revue où l'esprit de la comédie musicale américaine se serait faufilé en douce.

Gestuelle pleine de « peps », rythmes tout en souplesse et élasticité, *Night Creature* propage autour de lui une longueur d'ondes voluptueuse. Balancez vos hanches !

UN NOUVEAU TITRE AU RÉPERTOIRE DU BALLET NICE MÉDITERRANÉE

Tout juste trente ans et déjà un beau palmarès à son actif. Sur les chemins du succès, le jeune chorégraphe anglais Liam Scarlett a chaussé des bottes de sept lieues. En 2016, il signait un ballet à grand spectacle pour le Royal Ballet, *Frankenstein*, qui a été retransmis dans des centaines de cinéma à travers le monde. C'est dire la place grandissante désormais occupée par ce créateur original qui aime à couvrir tout le spectre de la danse dans son travail chorégraphique, de l'abstrait au narratif. « Il y a une grande musicalité dans son art, allié à un beau langage néoclassique, j'ai eu un coup de cœur pour la créativité de Liam Scarlett [...] », explique Éric Vu-An. Œuvre de 2010 que Liam Scarlett avait signée pour le Norwegian National Ballet, *Vespertine*, sur des musiques d'Arcangelo Corelli, sera ainsi dansé par le Ballet Nice Méditerranée, en avril prochain.

Sinfonietta
Night Creature
Vespertine
Opéra de Nice > 7 au 15 avril

BALLET VOYAGEUR !

Par Franck Davit

Danser à domicile, sous les ors de l'Opéra de Nice : chaque année, le Ballet Nice Méditerranée en fait le miel de sa saison, afin d'entretenir un lien privilégié avec le public azuréen. Porter haut les couleurs de la danse niçoise en Europe, faire figure d'ambassadeur culturel de la ville, la compagnie d'Éric Vu-An s'y emploie également à merveille, à travers un calendrier de tournées bien rempli !

L'automne dernier, les entrechats du Ballet l'ont ainsi conduit à montrer patte de velours à Fréjus puis en Italie (à Brescia et Piacenza). Au programme, le *Don Quichotte* (dansé notamment par Éric Vu-An) qui a ensuite été représenté pour les Fêtes à Nice. Après le héros de Cervantès, en janvier, c'est avec *Coppélia* et ses yeux d'émail que la compagnie est allée se produire en tournée, cette fois au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence. *Coppélia* qui passera aussi par Orange (en mars) et Saint-Maximin (en mai), avec trois autres œuvres (*Adagietto*, *Night Creature* et *Gnawa*) où s'illustrent sous diverses facettes les talents du Ballet, entre langage néoclassique et contemporain.

Mettre en avant un certain répertoire, déployer une palette chorégraphique, c'est aussi ce qui est en jeu dans les dates d'une tournée et le miroir qu'elle tend à une compagnie pour apparaître sous son meilleur jour.

Ce capital séduction, le Ballet Nice Méditerranée le fera encore fructifier, début juin, au cours d'un déplacement à Anthéa, le théâtre d'Antibes, pour y donner trois pièces emblématiques de son catalogue (*Oceana*, *Oktett* et *Sinfonietta*).



L'Opéra de Piacenza était comble pour la représentation du Ballet Nice Méditerranée

Retrouvez le Ballet Nice Méditerranée en vidéo avec *Soir de fête* et *Pas de dieux* en replay sur le site "culturebox"

LA VILLE DE NICE ET LA RUCHE PRÉSENTENT

NICE JAZZ

FESTIVAL

depuis 1948

sessions



DIDIER LOCKWOOD TRIO
HOMMAGE À STÉPHANE GRAPPELLI
1ÈRE PARTIE : FRANÇOIS ARNAUD & JEAN-YVES CANDELA

LUNDI 27 FÉVRIER À 20H30

OPÉRA DE NICE

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR NICEJAZZFESTIVAL.FR

LABEL AZUR
spectacles

NICE
MUSIC
LIVE



VILLE DE NICE



L'ART DE CONJUGUER LES TALENTS



Château Reillanne

La chaise de SAB®

CHEVRON NILLETTE
Comte Guillaume de Chevron Villette Vigneron

Château Reillanne - Route de Saint-Tropez - 83340 Le Cannet des Maures
Tél. 04 94 50 11 70 - Fax 04 94 50 11 75 - Fabrice Claudel : 06 60 05 90 70
www.chevron-villette-vigneron.com

